



# Euzko Deya

LA VOZ DE EUZKADI · LA VOIX DES BASQUES

XIII<sup>e</sup> année -- Num. 280 -- Paris, 15 Février 1948 -- 11, Avenue Marceau (Paris 16<sup>e</sup>)

## Le Plan Marshall et la déception des franquistes

« Le Monde » du 6 février a publié une information de son correspondant à Washington dont voici le texte :

« La réouverture de la frontière franco-espagnole prévue pour le 15 février, la reprise du trafic envisagée pour le 1<sup>er</sup> mars, et l'éventuelle conclusion d'accords commerciaux entre Madrid et Paris sont favorablement commentées dans les milieux diplomatiques américains.

« Cette satisfaction constituerait-elle le reflet d'une tendance à consolider le régime franquiste ? »

« On peut sans crainte répondre par la négative, encore que la politique américaine à l'égard de l'Espagne, qualifiée ici de « réaliste », soit en fait assez nuancée.

« Essayer de renverser Franco, croit-on à Washington, « ferait plus de mal que de bien », les Espagnols pouvant se solidariser avec le Caudillo devant des menées étrangères. Mais si l'on ne fait rien pour le destituer on ne fait pas davantage pour fortifier sa position. Il n'est pas question par exemple d'intégrer l'Espagne dans le dispositif du plan d'aide à l'Europe. Et l'on sait que M. Marshall a déclaré que c'est à l'Europe seule qu'il appartenait de décider si elle devait inviter de nouveaux participants. Et Washington sait à quoi s'en tenir sur ce que l'Europe pense de Franco.

« Aussi bien, à défaut d'un départ volontaire du dictateur, les cercles officiels souhaitent-ils de profondes réformes de structure. On ne veut pas en effet que le peuple espagnol, déjà privé des libertés constitutionnelles, soit automatiquement isolé du reste du monde parce qu'un autocrate préside à ses destinées.

« C'est pourquoi, en attendant une évolution politique, la reprise des rapports commerciaux entre l'Espagne et les autres pays, et notamment ses voisins, est vue d'ici d'un œil favorable. Son exclusion du plan Marshall ne met pas d'obstacle aux relations d'affaires entre particuliers. Il ne serait donc pas surprenant que les ouvertures de crédit en dollars soient consenties aux importateurs espagnols, crédits gagés sur l'or ibérique encore « gelé » aux Etats-Unis.

« Ainsi Washington semble-t-il faire à l'égard de l'Espagne une politique d'attente, nonobstant certains contacts d'ordre purement militaire dont il a pu être question. Le président Truman, que la candidature Wallace inquiète bien plus qu'on ne le croit, ne peut pas courir le risque de se voir enlever la forteresse libérale de l'Etat de New-York qui compte le plus grand nombre de dé-

légués électoraux. Or en appuyant Franco il perdrait de nombreuses voix. Des motifs électoraux viennent donc étayer des raisons très sérieuses d'ordre sentimental : si les Américains n'aiment pas les communistes, ils ne sont pas davantage « friands » de dictateurs. »

En même temps, une conférence de presse avait lieu à Washington. Interrogé par les journalistes à propos de la possibilité de l'admission de l'Espagne au plan de reconstruction de l'Europe, M. Marshall a déclaré que c'est aux 16 Nations qui coopèrent à ce plan, qu'il appartient d'inviter l'Espagne, si elles l'estimaient utile. Mais, a-t-il ajouté, rien ne permet de croire en un changement d'attitude de ces pays à l'égard de l'Espagne franquiste.

Les déclarations du Secrétaire du Département d'Etat révèlent l'échec de la campagne entreprise par les franquistes aux Etats-Unis où ils ont distribué un memorandum qui peut se résumer ainsi :

« Lorsque le plan Marshall a été proposé pour la première fois au peuple américain, on a dit à celui-ci que c'était un plan économique et non politique.

« Le refus soviétique a donné au plan un caractère anticommuniste. Aucun pays, plus que l'Espagne, n'a donné de preuves de ses idéaux anticommunistes.

« En raison de son caractère économique, le plan Marshall inclut toutes les nations neutres de la seconde guerre mondiale, voire même les pays ex-ennemis.

« L'Espagne est libre d'entretenir des relations commerciales internationales. Les Nations Unies elles-mêmes ne l'ont pas exclue de ce terrain. L'Espagne a signé récemment des accords commerciaux avec tous les pays européens, à l'exception d'un seul, inclus dans le Plan Marshall ».

« La coopération de l'Espagne au Plan Marshall augmenterait son efficacité, réduirait la quantité de dollars que les Etats-Unis doivent apporter et, par conséquent, l'aggravation des charges du contribuable américain serait moindre.

« L'Espagne est un des rares pays européens qui n'a jamais coûté un centime au contribuable américain et qui a toujours payé scrupuleusement ses dettes.

« Pour tous ces motifs, commercialement et économiquement, il est naturel que l'Espagne coopère au Plan Marshall et que le contribuable américain ne doit pas supporter les conséquences de l'erreur américaine de ne pas admet-

tre la contribution de l'Espagne à ce plan ».

Les affirmations de M. Marshall coïncident, dans leur essence, avec ce que disait voici quelques jours, « The Observer » de Londres :

« Il n'y a pas de raison, aucune raison, de penser que le Département d'Etat américain ait modifié son attitude à l'endroit du général Franco. Naturellement, on n'a constaté aucun changement de la part des 16 Nations qui ont établi le programme de Redressement européen. On n'a jamais discuté la possibilité que l'Espagne, sous son régime actuel, puisse être incorporée à ce Plan ».

Le même journal anglais disait quelques jours plus tard :

« On signale que le général Franco a fait une démarche sans succès auprès des Etats-Unis afin d'obtenir un prêt important en dollars en échange de l'utilisation par l'Amérique du Nord de bases militaires et navales en Espagne. Il a fait cette suggestion à M. Culberston, chargé d'affaires américain à Madrid, au cours d'une récente partie de chasse. M. Culberston — dit-on — lui a répondu qu'une évolution vers la démocratie à l'intérieur de l'Espagne était la condition préalable à la coopération économique. Quelques jours après, le journal phalangiste « Arriba » déclarait que « l'Espagne n'était pas disposée à vendre son indépendance pour une poignée de dollars ».

« Les rumeurs persistantes que l'Espagne va être incluse dans le plan Marshall sont sans fondement. Le ministre espagnol des Affaires étrangères, M. Martin Artajo, est le principal responsable de la campagne actuelle en ce sens, dans l'intention — apparemment — de créer, de son côté, une atmosphère internationale favorable à cette éventualité et, d'autre part, d'essayer d'entraver la formation d'une « Troisième Force » espagnole susceptible d'obtenir l'appui des démocraties occidentales.

« M. Artajo disait dernièrement à des visiteurs étrangers que les difficultés du régime de Franco étaient vaincues, que 11 des 16 Nations européennes comprises dans le Plan Marshall voteraient en faveur de l'inclusion de l'Espagne dans ce plan, que tous les ambassadeurs étrangers reviendraient bientôt à Madrid et que les Etats-Unis accorderaient à l'Espagne un prêt important en dollars.

« En réalité, la position des Gouvernements britannique et français à l'égard de l'Espagne de Franco ne s'est pas modifiée. Il n'y a pas, il n'y a pas eu d'intention de nommer des ambassa-

deurs à Madrid. La grande majorité des 16 Nations européennes du Plan Marshall son fermement opposées à l'admission de l'Espagne à ce plan tant que restera au pouvoir, dans ce pays, un régime totalitaire ».

En ce qui concerne la Grande Bretagne, sa position est bien connue, et elle a été réitérée publiquement en toute circonstance, par M. Bevin.

Dans son récent discours sur la consolidation de l'Occident de l'Europe, M. Bevin a dit :

« ... Nous avons le droit d'organiser les esprits sympathisants de l'Ouest de la même façon que l'ont été ceux de l'Est. La situation est mûre pour la consolidation de l'Europe occidentale et nous ne proposons pas, maintenant, une union politique avec la France : nous entretiendrons avec elle le contact le plus étroit possible et nous œuvrerons pour une unité encore plus grande des deux pays. Le moment est venu de chercher les moyens et la voie pour développer nos relations avec les pays du Benelux : Belgique, Pays-Bas et Luxembourg.

« J'espère que des traités seront signés avec nos voisins proches, les pays du Benelux qui, avec la France, constituent un noyau important de l'Europe occidentale. Nous devons sortir également du cercle de nos voisins immédiats. Nous devons considérer l'inclusion de l'Italie nouvelle, inclusion éventuelle qui ne le cède en importance à celle d'autres nations de l'Europe occidentale.

« Je dois faire remarquer que l'Europe ne me préoccupe pas seulement en tant que conception géographique. L'Europe a élargi son influence par le monde et nous devons regarder plus loin. D'abord, portons nos regards sur l'Afrique où nous partageons de grandes responsabilités avec l'Union Sud-Africaine, la France, la Belgique et le Portugal. Et, également, sur tous les territoires d'outremer, en particulier sur l'Asie sub-orientale à laquelle sont intimement liés les Hollandais. »

Comme on le voit, M. Bevin a parlé même d'anciens ennemis comme l'Italie. Il a cité également le Portugal et il a étendu son désir de collaboration jusqu'à l'Afrique et à l'Asie, comme compléments économiques de métropoles européennes. Mais, il n'a pas parlé de l'Espagne.

Cette omission délibérée et les impressions reçues de Washington expliquent que M. Carrero, sous-secrétaire de la Présidence du régime franquiste, ait écrit dans l'organe phalangiste « Arriba » :

« Que les Espagnols reviennent à leurs propres efforts et à leur travail, et ne rêvons pas que quelqu'un doit nous offrir ce que nous devons gagner à la sueur de notre front. C'est la route la plus sûre dans la renaissance de notre patrie ».

La campagne d'optimisme menée au cours de ces dernières semaines dans la presse franquiste s'est terminée sur un geste d'amère résignation. Tel est le sens de l'article de M. Carrero dont l'importance dans le régime franquiste donne un sens officiel à ses déclarations.

Mais, si les franquistes avaient encore quelque doute, M. MacNeil, ministre des

Affaires étrangères de Grande Bretagne, vient de dire à Bruxelles, dans son discours à la Chambre de Commerce britannique : « L'Europe soutient une fois de plus, non seulement qu'aucune dictature ne saurait être acceptée, mais en outre elle annonce des mesures immédiates pour créer les conditions qui empêcheront l'accès à tout dictateur ou à tout système totalitaire ».

M. Mac Neil a été encore plus précis à la Chambre des Communes, dans sa réponse au député travailliste M. Fletcher : « Le gouvernement britannique maintient toujours son attitude envers l'Espagne et refuse d'admettre le gouvernement de Madrid à aucune discussion internationale sur le plan Marshall et sur l'Europe occidentale, aussi longtemps que l'Espagne aura un régime totalitaire. »

## La liberté de la presse sous Franco

Il convient de rappeler que la presse d'Espagne est régie par une loi parue le 22 avril 1938, et émanant de Serrano Suñer, alors ministre de l'Intérieur. L'esprit de cette loi se résume en ces mots tirés du texte original : « On ne saurait admettre que le journalisme continue à vivre en marge de l'Etat... L'intervention dans la désignation du personnel de direction incombe à l'Etat ».

Par conséquent, les journalistes sont l'objet de mutations comme s'il s'agissait de fonctionnaires de l'Administration publique. Voici, par exemple, les mutations relevées au cours des dernières semaines :

Luis Acosta Noriega, directeur de « La Voz de España » de Saint Sébastien, est passé à Saragosse en qualité de directeur du journal phalangiste « Amanecer » ;

Jesus Huarte Maritorea, correspondant de journaux franquistes à Buenos Aires, a été nommé directeur de « La Voz de España » ;

Jesus Revuelta Imaz, directeur intérimaire de « La Voz de España » a été muté à la rédaction du journal phalangiste « Hierro » de Bilbao ;

José Luis Banus, directeur de « El Pueblo Gallego », a été nommé sous-directeur de « La Voz de España ».

Nous extrayons également de la presse franquiste, l'information suivante :

« Le marquis de Luca de Tena revient à la présidence de P.E. qui édite « ABC ». — L'arrêté de mai 1944 a été rapporté par le Ministère de l'Intérieur, qui, en vertu de la loi du 25 août 1939, avait retiré les emplois de conseiller et de président du Conseil de la Société « Prensa Española » à don Juan Ignacio Luca de Tena, lequel a été rappelé hier à ce poste-là et a été de nouveau désigné par le Conseil à la Présidence de la Société ».

En somme, le marquis de Luca de Tena, ancien ambassadeur de Franco au Chili, a récupéré la présidence de la société d'édition, propriétaire du journal monarchiste « ABC » fondé par son père. Le marquis avait été destitué en vertu d'une autre loi de Serrano Suñer (du 25 août 1938) qui est encore en vigueur et permet de retirer leurs emplois aux présidents et administrateurs de sociétés anonymes.

## MINISTRES FRANQUISTES: Deux portraits de Carceller

### Peint par un ambassadeur

Carceller était certainement le plus pittoresque, peut-être pourrait-on dire le plus picaresque, des ministres espagnols que j'aie connus.

Il avait débuté dans la vie comme un enfant pauvre de Catalogne. A force de caractère et d'une énergie sans bornes, il parvint à être un ingénieur très compétent. Profitant de toutes les occasions d'avancer, qui lui étaient offertes, il était devenu une figure principale de la Phalange, tandis que dans sa vie privée il avait pu accumuler rapidement une immense fortune. Comme il était déjà un des hommes les plus riches d'Espagne — de nombreux Espagnols disaient qu'il était aussi riche que son principal rival, Juan March — ses occasions d'augmenter sa richesse croissaient chaque jour qui passait dans l'accomplissement de ses fonctions ministérielles. Il serait cependant injuste d'en déduire qu'il ne s'intéressait qu'à ramener des plumes à son propre nid. Dans toutes les nombreuses affaires que j'ai réalisées avec lui, il a toujours défendu fermement les intérêts de l'Espagne. Ses méthodes étaient, le moins qu'on puisse dire, sans ambages. Il n'hésitait pas à critiquer ses collègues de gouvernement et, surtout, Serrano Suñer, lorsqu'il le rencontrait sur son chemin. Il tenait la Phalange à l'écart de ses négociations. Et, très prudemment, il se refusait à mettre les choses par écrit. Il savait trop bien que tout document écrit, dans un ministère madrilène, demeurait à la disposition des Allemands presque avant que l'encre en fût sèche.

C'est avec cet homme, que moi-même et mes conseillers avons pu réaliser de nombreux accords économiques et financiers. En automne 1940 nous avons pu le convaincre de la force de l'Empire britannique et de la valeur de la livre sterling. Le résultat en a été que, bien qu'il ait été nommé Ministre en raison de son autarcie et de son phalangisme totalitaire, à la fin de l'année il demandait déjà des crédits britanniques.

SIR SAMUEL HOARE

(dans son livre « Mission en Espagne »)

### Peint por lui-meme

Je crois que les Espagnols ont besoin d'affirmer leur volonté d'être, qui consiste principalement à ne pas trop s'occuper de ce que pensent et font les autres, mais de ce que nous devons faire nous-mêmes pour cimenter notre agrandissement et notre progrès. Je pourrai me prendre en exemple : Je suis né pauvre comme Job et maintenant je suis riche. Si, lorsque j'ai commencé mes activités je m'étais trop préoccupé de ce que pensaient les riches, je ne serais pas arrivé où je suis. Pour moi, j'ai été ce que je voulais être, et non pas ce que pensaient et ce que voulaient être les autres. C'est pourquoi j'ai atteint le but que je m'étais fixé.

DEMETRIO CARCELLER

(14 janvier 1946)

# La race basque et l'étude des groupes sanguins

Deux médecins anglais se sont rendus récemment dans les Basses Pyrénées afin d'y pratiquer des prises de sang sur des Basques. C'étaient les docteurs Morant et Chalmers, du Ministère de la Santé de Grande Bretagne et de l'Académie Royale de Médecine qui se sont consacrés à l'étude du sang humain, à l'Institut Lister et à l'Hôpital de Saint Georges.

L'investigation des groupes sanguins a été également l'objet d'intéressantes études de la part d'un docteur basque, M. Etcheverry qui a fait, à Sao Paulo (Brésil) des prises de sang sur les Basques qui y résident. Un autre médecin basque, M. Jaureguiberry, a fait aussi, en France, des recherches analogues qui, présentées dans sa thèse de doctorat, lui ont valu les félicitations du jury.

\*\*

A titre de vulgarisation de ces études, nous donnerons quelques précisions élémentaires.

Lorsqu'on le mélange à certains réactifs, le sang se met en petits grumeaux: on dit qu'il est « agglutiné ». Cette agglutination est due à la présence, dans les globules rouges du sang, de propriétés agglutinables, ou « agglutinogènes ». Il peut exister, dans le sang humain, de nombreux agglutinogènes: grâce à des sérums spécifiques, on a déjà pu en rencontrer une dizaine, que l'on désigne par des lettres: A, B, M, N, P, etc., et le dernier découvert, l'agglutinogène Rhésus (Rh).

Les sangs humains ne renferment pas tous les mêmes agglutinogènes. Ainsi, c'est la présence (ou l'absence) des deux agglutinogènes fondamentaux A et B qui a permis de classer les sangs en quatre groupes bien connus:

Le groupe AB qui contient à la fois A et B;

Le groupe A et le groupe B qui ne contiennent qu'une des deux propriétés agglutinables.

Le groupe O (zéro) qui n'en contient aucune et que l'on appelle encore groupe IV ou universel.

Ces caractères sanguins sont stables et invariables pendant toute la vie. Tous ces agglutinogènes sont héréditaires.

Dans une conférence organisée en avril 1946 par l'Institut Royal Anthropologique de Londres, le professeur Vallois considéra les groupes sanguins comme un élément d'étude anthropologique, et il fit remarquer que dans l'une des quatre zones dans lesquelles la France pourrait être divisée à ce sujet, dans la zone S. O., on observe une certaine caractéristique: le groupe zéro prédomine par rapport aux autres zones et, dans la même zone, la prédominance augmente dans le coin où vit le peuple basque. Selon ce que nous savons des recherches réalisées de l'autre côté, on y relève la même caractéristique: le peuple basque représente également la formule de groupes sanguins en plus grande proportion de groupes zéro.

M. Tamagnini, professeur de l'Université de Coïmbre, a déclaré que cette observation corrobore les séries étudiées par un autre anthropologue et celles publiées par M. Hoyos Sainz: à mesure que l'on monte dans la Péninsule en se rapprochant du peuple basque, la pro-

portion de groupes zéro augmente et elle devient plus grande chez le peuple basque.

Selon le professeur Vallois, ceci fait supposer qu'il existe un certain rapport entre la race et les groupes sanguins, car c'est précisément chez le peuple basque que les caractères physiques ont une particularité confirmée maintenant par le sang.

Le professeur Tamagnini a fait remarquer le fait étrange que, sous ce rapport, le cas du peuple basque soit unique en Europe, alors qu'il existe en Amérique un groupe ethnique primitif où l'on observe la même particularité.

\*\*

Il paraît que les groupes sanguins sont aussi en rapport avec le tempérament. Dans un ouvrage récent, Mme Léone Bourdel établit quatre tempéraments de base: l'harmonique, le mélodique, le rythmique et l'harmonique-mélodique-rythmique, correspondant respectivement aux groupes sanguins A, O, B, et AB.

Le prototype de l'harmonique est l'artiste; celui du mélodique, propre à s'adapter aux êtres et aux événements, est « le diplomate ou le vendeur »; le rythmique est doué d'une personnalité qui s'affirme forte et entière et va droit son chemin. L'harmonique-mélodique-rythmique participe aux qualités et aux défauts des trois tempéraments précédents; c'est dire que, suivant que ses éléments disparates se complètent ou se contrarient, il a toutes les virtualités de l'homme complet qu'il s'expose à tous les échecs du velléitaire tourmenté.

Et voici les conclusions de Mme Bourdel qui portent sur 291 examens:

« Le sang A se porte en surnombre vers la recherche et la création et apparaît en déficience dans les travaux d'exécution et de relations. Ceci vient bien confirmer le tempérament harmonique du A: le tempérament harmonique, c'est l'invention et la création plus l'intuition.

« Le sang O se porte en surnombre vers les relations puis vers l'exécution; il s'éloigne, au contraire, de la recherche et de la création pures. Or le sang O, c'est le mélodique, fait pour l'utilisation, l'adaptation et le mouvement.

« Le sang B se porte lui aussi d'abord vers la recherche (en surnombre), puis vers l'exécution, où, à l'inverse du A, il n'est plus en diminution, mais également en surnombre; il ne s'éloigne que des relations. Le sang B est bien le rythmique fait pour les utilisations selon ses propres directives, pour les inventions prolongées, les fillères poursuivies, la déduction.

« Le sang AB se rencontre vers les relations et s'éloigne de l'exécution et de la création. Le sang AB c'est l'harmonique-mélodique-rythmique (H. M. R.), voué aux hésitations et à la stagnation tant qu'il n'a pas pris conscience de la dualité de son H.M.R. et qu'il n'a pas différencié et sélectionné ses trois possibilités en vue de les adapter à différents types d'activités correspondantes. »

D'autre part, M. Genevay établit cette répartition des groupes sanguins: « La mentalité occidentale est harmonique, et la mentalité orientale rythmi-

que. En France, le mélodique augmente vers le Sud-Ouest, l'harmonique vers le Midi, et le rythmique vers le Nord ».

Cependant, le docteur Bonnet-Roy fait remarquer dans « Le Monde » que « cette thèse des corrélations psychologiques se prête à d'infinies variations, et la carte du monde s'offre moins à des colorations nettement tranchées qu'à des nuances délicates ».

## Basques décorés par les Américains

Le général Mac Arthur a annoncé que 63 étrangers allaient être décorés de la Médaille de la Liberté pour services rendus à l'Armée nord-américaine pendant la dernière guerre sur le théâtre des opérations d'Orient. Parmi les nouveaux promus, figurent plusieurs exilés antifranquistes dont le Basque Ramon de Amunategui qui offrit de l'argent et des vivres, et leur porta des messages, aux prisonniers nord-américains; de ce fait, il avait été incarcéré par les Japonais et condamné à mort.

Une autre cérémonie semblable a eu lieu récemment au Consulat américain de Bilbao. Six marins basques, tués au cours de la guerre, au service de la Marine marchande des Etats-Unis, ont été décorés à titre posthume. En remettant les décorations à leurs veuves et à leurs enfants, M. Howley, le Consul, a déclaré qu'il n'oublierait jamais le courage montré par les marins basques.

## CONDOLEANCES DU PRESIDENT AGUIRRE POUR LA MORT DE GANDHI

Le Président du Gouvernement basque, M. Aguirre, a adressé au Pandit Nehru, premier ministre du Gouvernement de l'Inde, le câble suivant:

« Au nom du peuple basque et de son Gouvernement, je vous exprime mes regrets les plus profonds pour la mort du Mahatma Gandhi, grand leader spirituel de l'Inde et exemple pour tous les peuples démocratiques qui luttent pour leur liberté nationale. »

## Radio Euzkadi et la BBC

Londres. — Le Service français de la BBC dans son émission du 28 janvier, a consacré sa « Chronique de la Radio » à l'analyse des informations diffusées par la Radio-Nationale franquiste. Il a reproduit ensuite, pour faire le contraste, des informations et des commentaires diffusés par la Radio Euzkadi au cours de ces dernières semaines.

Abonnez-vous à

EUKO DEYA

Semestre, 60 frs. — Au numéro, 5 frs.

# MADRID : CHRONIQUE DE LA QUINZAINÉ

## LA GREVE DES ETUDIANTS

Madrid. — Les étudiants en Droit de la Faculté de Madrid ont été surpris par un arrêté du Ministre de l'Instruction Publique portant création d'un examen de revalidation.

Aussitôt, une délégation d'étudiants fut constituée afin de demander l'abrogation de cet arrêté ; mais le SEU, organisation officielle ou syndicat phalangiste des étudiants, s'y opposa. Les étudiants se réunirent alors à l'Université, au nombre de deux mille cinq cents, et se mirent à proférer des cris contre le ministre, contre le SEU et contre le régime.

Informé de cette agitation, le ministre fit savoir aux étudiants que son arrêté ne serait pas rapporté, mais que tous les étudiants qui passeraient l'examen de revalidation seraient reçus. L'attitude du ministre indigna les étudiants, qui, le lendemain, parcoururent les rues, formant un groupe de 5.000 personnes, car les élèves des autres Facultés, notamment des Sciences économiques, de Médecine et Vétérinaire, s'étaient joints aux premiers.

Par suite de la grève, qui dura plusieurs jours, l'arrêté fut rapporté.

Les manifestants lançaient des cris séditieux et huaient toute voiture officielle qu'ils rencontraient sur leur parcours.

La duchesse de Valence, bien connue pour ses sentiments monarchistes et pour sa manie de se montrer, a été arrêtée pendant plusieurs jours pour s'être associée à cette agitation estudiantine.

## LA REPRESSION DE L'ANTI-FRANQUISME

Madrid. — A Madrid, et dans d'autres capitales, notamment à Barcelone, Valence et Saragosse, on remarque ces jours-ci une activité répressive intense de la part de la Police, contre les éléments considérés plus ou moins hostiles au régime. Rien qu'à Madrid, 260 arrestations ont été opérées en dix jours. Parmi les détenus figurent sept personnes accusées d'appartenir au Parti Nationaliste Basque.

Cette offensive contre les organisations clandestines correspond au projet de les désorganiser complètement afin de démontrer à l'étranger qu'aucune opposition au régime n'existant, rien ne s'opposerait à ce que le franquisme soit considéré comme un régime populaire, digne d'être admis parmi les puissances occidentales et de recevoir l'aide des Etats-Unis.

## L'EMIGRATION ESPAGNOLE EN ARGENTINE

Madrid. — Selon des statistiques officielles, il y a eu 7.200 Espagnols qui sont entrés l'an dernier en République Argentine, pour un chiffre de 39.114 immigrants.

## ET LE CINEMA FRANÇAIS ?

Madrid. — Le correspondant de « El Diario Vasco » communique à son journal la note suivante :

« Certains ignorent qu'une des industries donnant la note à Madrid et qui, peu à peu, est en train de s'ouvrir un

chemin dans le monde, est l'industrie cinématographique. En ce moment, la cinématographie allemande à demi-morte, il est fort possible que les studios madrilènes passent au troisième rang dans le monde, après les Américains du Nord et les Anglais. En quantité, et surtout en qualité ».

## PAYEMENT D'INDEMNITES POUR LES DEGATS AUX CHAPELLES PROTESTANTES

Madrid. — Voici quelques jours, le Gouvernement franquiste a remis à l'Ambassade d'Angleterre la somme de 200.000 pesetas, à la suite de l'énergique note de protestation de l'Attaché en raison des attentats contre les chapelles protestantes ; ce diplomate avait fixé cette somme dans sa note, à titre d'indemnité pour les dégâts occasionnés par les agresseurs.

## AMENDES INFLIGÉES A DES TRAFIQUANTS DE FARINE

Madrid. — Après la réunion du Gouvernement franquiste, un communiqué officiel a été publié annonçant que 33 millions de pesetas d'amendes avaient été infligés à plusieurs dirigeants du Consortium du Pain, accusés de marché noir de farine.

Parmi ceux-ci figure José Maria Blan-

co Felgueira, président du Consortium, un des principaux industriels de la panification de Madrid, qui a eu pour sa part une amende de dix millions ; toutes les boulangeries lui appartenant ont été fermées, et l'exercice de la profession lui a été interdit.

Le secrétaire du Consortium, Manuel Blanco Otero, s'est vu infliger 6 millions de pesetas d'amende. 13 autres dirigeants ont été pénalisés pour un total de 17 millions.

Le lieutenant-général Saliquet avait de sérieuses attaches avec le Consortium du Pain, et il était en relations suivies avec Blanco Felgueiro. Son nom ne figure pas toutefois dans le procès-verbal, et cette omission a fait beaucoup jaser dans les milieux intéressés où l'intervention de Saliquet dans les affaires du Consortium était bien connue.

La presse et la radio franquistes ont entrepris une violente campagne à ce sujet, et elles qualifient ces trafiquants « de criminels impardonnables qui spéculent sur le pain du peuple ».

## IMMORALITES ADMINISTRATIVES

Madrid. — Des recherches pratiquées à la Mairie de Madrid ont permis de découvrir une escroquerie de cinq millions de pesetas dans les comptes de la taxe de luxe.

## PRECISIONS SUR LES ENTREVUES GIL ROBLES-PRIETO

Nous relevons, dans le journal mexicain « Excelsior » du 23 janvier, certaines précisions de M. Prieto sur le point 6 du mémorandum contenant le résultat de ses entrevues avec M. Gil Robles.

Selon M. Prieto, le texte de ce point serait le suivant :

**Proposition de M. Gil Robles :** « Le problème de l'institution en Espagne d'une vie politique normale étant fondamental, le procédé pour l'implanter, suivant les circonstances, est considéré comme d'importance secondaire. Toutefois, nulle résolution ne sera considérée comme définitive tant qu'elle n'aura pas été soumise à la décision de la volonté de la Nation ».

**Réponse de M. Prieto :** « Je suis absolument d'accord avec la solution proposée par la Note tripartite du 4 mars 1946 et dans la recommandation des Nations Unies du 12 décembre de la même année, relativement à la formation d'un Gouvernement transitoire qui, après avoir rétabli les libertés publiques, convoquera une consultation électorale par laquelle le peuple dira quel régime il préfère. Quel autre procédé, en dehors de celui-ci, offrant toutes garanties à tout le monde, pourrait-il être employé ? Si le choix du régime et la désignation de celui qui devra être à sa tête, restait au libre arbitre de Franco, on reconnaîtrait implicitement la légalité de son régime et l'on estimerait valable la dite « Loi de Succession » repoussée même par les monarchistes, car, attribuant au caprice de Franco la nomination du roi, elle détruit les fondements de l'ins-

titution monarchique. Il ne serait pas non plus licite d'admettre que celle-là devra disparaître grâce à un coup de force quelconque, effectif ou fictif, donné par quelque secteur militaire ».

M. Prieto rappelle, à ce sujet, les paroles d'Alphonse XIII, d'avril 1931 (voir « Euzko Deya » numéro 279) et renouvelle dans les termes déjà publiés son adhésion à la formule recommandée par la Note tripartite et par les Nations Unies. Car il ne conviendrait point, même à titre provisoire, d'établir une institution qu'il faudrait probablement démonter par la suite, du fait de la volonté de la Nation, avec tous les inconvénients qui pourraient en résulter.

M. Prieto termine en insistant sur le fait que les négociations avec les monarchistes continuent : « Celles-ci ne sont pas terminées ; elles se poursuivent. Je crois que le Parti Socialiste les continuera, même si ce faisant, il devait s'écarter d'éléments républicains qui ne voudraient pas coopérer à une action pacifique par la seule voie offerte par les circonstances nationales ou internationales. »

## NECROLOGIA

En Vergara ha fallecido a los sesenta y cuatro años doña Inés Chinchurreta, esposa de don Ignacio Zubizarreta, alcalde de aquella villa, que se encuentra emigrado en Francia. Su entierro fue una gran manifestación de duelo a la que se asoció el pueblo entero.

# Les N. E. I. dans le Congrès de Luxembourg

Le II<sup>me</sup> Congrès des Nouvelles Equipes Internationales — organisation créée l'an dernier, en Belgique, et réunissant divers groupes de pays, d'inspiration démocrate-chrétienne — s'est tenu du 30 janvier au 1<sup>er</sup> février dans la capitale du Luxembourg.

Le thème de cette réunion était l'étude du problème allemand.

Parmi les membres des diverses délégations nationales figuraient : pour l'Angleterre, la duchesse d'Atholl, Miss Barbara Barclay Carter et MM. Tracy Philips, député indépendant, Leslie Paul, le professeur Catlin et M. Edward Saint Geofge. La délégation française était composée de Mme G. Peyroles, Vice-Présidente de l'Assemblée Nationale, et de MM. Robert Bichet, ancien ministre, Maurice Schumann, du R.P. Leuret, de MM. Labasse et Etienne. Parmi les délégués belges on remarquait : M. Heyman, Ministre d'Etat, et MM. Lohest, sénateur, Lamalle, Albert Lohest, Pholien, ancien ministre, Mertens, van Cauwelaert, Victor Dehin, Nihoul. M. Levandowski représentait M. le Ministre Burdes, du Gouvernement autrichien. M. Bauer représentait M. Duhachek, Président de la Commission des Affaires étrangères du Parlement de Tchécoslovaquie. Le Danemark était représenté par l'ancien ministre et député Sorensen. Une importante délégation hollandaise était constituée notamment de MM. Sassen et Serrarens, députés, de Gou, Nicolas, Mertens et Butten. Les démocrates chrétiens d'Italie avaient délégué le prince Ruffo, du Conseil municipal de Rome, qui représentait également Don Sturzo.

La délégation luxembourgeoise était formée par MM. Reuter, Président de la Chambre des Députés, Pierre Frieden, ancien ministre et Conseiller d'Etat, Aloys Hentgen, député, et d'autres de leurs compatriotes. La délégation suisse se composait du Dr Escher, Président du Parti Conservateur Populaire et de MM. Karl Wick, du professeur Favre, du Dr Rosenberg, de MM. Ganter et Geschwind. Enfin, la délégation basque était constituée par le Président Aguirre, membre du Conseil exécutif des N.E.I. et M. Landaburu, ancien député, membre du Conseil exécutif. D'autres pays avaient envoyé des observateurs.

Une délégation allemande, invitée, assistait également à cette conférence ; elle était formée par le Dr Konrad Adenauer, de Cologne, et MM. Jacob Kaiser, de Berlin, Joseph Muller, de Munich, et d'autres dirigeants de la démocratie chrétienne allemande.

Les travaux du Congrès furent considérables. Après que les chefs de délégations eurent exposé leurs points de vue sur la question allemande — citons la remarquable intervention du Président Aguirre — la délégation allemande fut invitée à exposer son point de vue. Trois commissions (politique, culturelle et économique) furent nommées, qui rédigèrent leurs conclusions sur ces trois aspects du problème allemand. Les trois conclusions furent refondues en une seule résolution qui fut approuvée par les congressistes à l'exception de la délégation suisse qui invoqua sa neutralité traditionnelle.

En même temps que le Congrès, plu-

sieurs réunions du Conseil exécutif des N.E.I. étaient tenues, et celui-ci adoptait d'importantes décisions pour renforcer le développement de cette Organisation. Afin de rendre ces décisions exécutoires, le Conseil se réunira à nouveau, à Paris, le 14 mars. Le prochain Congrès se tiendra à La Haye, au mois de juin et traitera du problème de la réorganisation de l'Europe.

La délégation luxembourgeoise et les autorités du Grand Duché firent preuve de beaucoup d'attentions envers les congressistes étrangers. Ceux-ci furent l'objet de plusieurs réceptions et, notamment, par le Gouvernement luxembourgeois. M. le premier ministre Dupont et M. Bech, ministre des Affaires étrangères, reçurent les congressistes au Palais du Gouvernement. M. Bech et le Président des N.E.I., M. Bichet, prononcèrent des discours pleins de sympathie mutuelle.

Enfin, un banquet était offert à l'Hôtel Brasseur, au cours duquel les chefs des délégations présentes à la Conférence prononcèrent des discours ; M. Maurice Schumann fit une allocution très écoutée sur les devoirs du démocrate chrétien.

L'ambiance de la réunion de Luxembourg a été marquée par l'enthousiasme de ses participants. Les N.E.I. ont l'intention — dédaignant la formule des Internationales connues jusqu'à présent de se transformer en un organisme de liaison et d'information mutuelle parmi les personnalités et groupes politiques européens spiritualistes, de façon qu'on puisse y admettre non seulement des groupements catholiques et protestants qui collaborent déjà, mais d'autres organisations de tendance spiritualiste, voire même des groupes socialistes, d'aspiration démocratique.

Nous donnons ci-après le texte de la résolution du Congrès de Luxembourg sur le problème allemand :

La solution du problème allemand dépend de la restauration générale de l'Europe, et réciproquement. Pour atteindre ces deux buts solidaires, il faut avant tout retrouver ou préserver la fidélité à l'héritage de la civilisation chrétienne.

Les nations européennes, dans leurs difficultés et leur misère, devraient former une communauté fraternelle ; elles en sont empêchées par le désaccord entre les grandes puissances, et notamment par le fait que l'une d'elles, occupant une large partie de l'Allemagne, n'arrive pas à une collaboration avec les autres.

L'échec de la conférence de Londres oblige les peuples de l'Europe occidentale à commencer entre eux la coopération, sans pourtant limiter leur effort à une seule région de l'Europe.

Pour entrer dans la communauté européenne, le peuple allemand doit accepter l'obligation d'une rénovation spirituelle, et la réparation la plus large possible des dommages causés par une guerre criminellement entreprise et conduite.

L'Allemagne ne peut retrouver son équilibre moral et politique dans la nouvelle Europe qu'à la condition d'instaurer et d'appliquer un système d'éducation qui — dans le cadre de la liberté

de l'enseignement — respecte les droits et les libertés de la personne humaine, conçoive le rôle de l'Etat comme étant au service du bien commun, national et international ; répudie le nationalisme orgueilleux et agressif ; favorise et multiplie les contacts et les échanges avec les représentants de la culture de l'Europe chrétienne.

Si les grandes puissances ont un rôle très important à jouer dans le redressement de l'Europe, il est nécessaire d'associer aux décisions à prendre les puissances démocratiques européennes directement intéressées.

Le problème de l'économie allemande doit s'étudier et se résoudre en fonction des exigences de la coopération européenne.

La solution doit assurer les réparations, dans le cadre de la restauration économique de l'Europe.

Intégrée dans le plan économique européen, l'économie allemande doit contribuer à l'équilibre de l'économie européenne.

Contrôlée (plus spécialement dans la Ruhr, fournisseur indispensable de l'Europe entière), elle doit prévenir toute possibilité de réarmement, afin que l'Allemagne ne puisse jamais redevenir un danger militaire pour ses voisins.

L'aide généreuse offerte à l'Europe par les Etats-Unis doit servir à l'instauration d'une Europe tirant solidairement la meilleure partie de ses ressources propres.

En attendant que la coopération économique européenne ait produit ses effets bienfaisants, il est urgent de prendre certaines mesures évitant de jeter l'Allemagne dans le désespoir et le nihilisme, telles que l'élévation des rations alimentaires et la réforme monétaire.

Les pays allemands ne peuvent coopérer immédiatement à la réfection de l'Europe sans que soient levées, le plus rapidement possible, les restrictions actuelles du commerce avec les nations voisines complémentaires.

L'organisation fédérale de l'Allemagne doit favoriser la constitution d'une Europe fédérative, composée d'Etats libres et démocratiques dans le cadre des Nations Unies.

La mission des Allemands d'inspiration spiritualiste et particulièrement des élites chrétiennes démocratiques, dont la conférence reconnaît et salue les efforts est d'amener leurs concitoyens à répudier définitivement le racisme et le militarisme pour accomplir sincèrement leur devoir envers l'Europe et envers l'humanité.

## Noticias de Méjico

Ha sido operado felizmente el joven Javier Anuzita Zubizarreta.

— Han llegado a México : de Zumarraga, don Ascensión Larrañaga ; de Ea, don Juan Rementería y su esposa doña Margarita Zabala ; de Ibarange-lua, don Florencio de Arribazalaga con su esposa e hijos ; de Chile, don Julián de Otazúa con su familia ; de Guernica, el doctor don Francisco Alegria.

# Anniversaire : Maurice Ravel au Pays Basque

A l'occasion du dixième anniversaire de la mort de Ravel, son grand ami Gustave Samazeuilh écrit dans « Le Monde Illustré » :

Dix années déjà — et quelles années — se sont écoulées depuis que Maurice Ravel nous a quittés. Il n'est pas dans mon propos de vous redire aujourd'hui pourquoi, en leur extrême variété, en la perfection accomplie d'une forme découlant directement de son esprit, en l'éblouissement sans cesse renouvelé d'un vêtement sonore, dont, somptueux magicien, il connaissait seul les secrets, son œuvre est considérée à l'étranger comme la vivante image, non seulement de son être, mais du goût français et de son temps. Depuis sa disparition, le rayonnement de son message sur le monde musical n'a fait que s'accroître. Plus heureux que maints autres compositeurs de chez nous, il n'a encore été éprouvé par aucune de ces vagues en retour qui, de tous temps, ont donné la mesure de la versatilité humaine. Il est de ceux d'ailleurs qui peuvent les attendre sans inquiétude, car il remplit exactement son but, et fixe le climat de l'époque qui le vit naître. Sans doute le pays basque y tient-il moins de place que l'Espagne, et que la danse. Ce qui n'empêchait pas Maurice Ravel d'aimer profondément son pays natal, de revenir régulièrement y séjourner, y retrouver en particulier le souvenir de sa mère, qu'il chérissait, et dont la disparition laissa dans sa vie un vide qui ne fut jamais comblé. Pendant quelque vingt-cinq étés, entre 1907 et 1937, nous avons quotidiennement voisiné, soit sur le quai de Ciboure, où il était né, soit à Saint Jean de Luz, soit dans diverses maisons de ce coteau de Bordegain auquel ma femme, mes enfants et moi-même restions fidèles, et où mon père, grand ami et bon juge des musiciens doués de son temps, qui y vécut ses derniers jours en 1921, lui faisait affectueux accueil.

Toujours gai compagnon, camarade délicat et sûr, Ravel aimait le vaste horizon qu'on y découvre, le calme dont nous y jouissions, qui n'était pas encore troublé par les autos et les campeurs.

En descendant le matin vers Saint-Jean, je passais fréquemment, à mon tour, devant la maison de Ravel, en sifflant le thème du début de la Deuxième Symphonie de Borodine, signe de ralliement connu de tous ses amis : il se mettait aussitôt à sa fenêtre. Nous bavardions, à moins que je ne grimpeasse directement ses étages, et que je ne fusse souvent, de la sorte, un des premiers à savourer de précieuses primeurs ; maintes scènes de Daphnis et Chloé, notamment le saisissant lever du soleil qui reste à mon gré une de ses pages maîtresses, et l'étincelante danse finale, dont il écrivit plusieurs versions ; le Trio, dont la première partie baigne si poétiquement dans l'ambiance euskarienne ; le Tombeau de Couperin, sous ses deux formes, pianistique et orchestrale, également réussies ; la Sonate pour violon et violoncelle, à laquelle il consacra tant d'opiniâtres soins ; la Sonate pour violon et piano, en ses contours volontairement dépouillés.

Puis, sensiblement plus tard, à Saint-Jean de Luz, dans un appartement qu'il

occupait cette année-là en face de l'église, je vois encore Ravel en costume de bain, vêtu d'un peignoir jaune clair aux grands dessins noirs, un bonnet de caoutchouc rayé écarlate posé de côté sur la tête, un télégramme à la main, me jouant d'un doigt de l'autre main sur son piano, avant d'aller prendre ensemble notre bain matinal par plus de 30 degrés de chaleur, le thème du Boléro, et me disant : « Madame Ida Rubinstein me demande d'urgence un ballet à des conditions tentantes. Mais que trouver par une pareille canicule ? Ne trouvez-vous pas que ce thème a de l'insistance ? Si j'essayais de le redire un bon nombre de fois, sans aucun développement ou modulation, en graduant de mon mieux mon orchestre ?... Seulement, la question se pose de savoir si je construis le morceau en une unique progression sonore, ou si je l'établis suivant une courbe ascendante et descendante qui, partie de l'extrême pianissimo y reviendrait, après avoir atteint son point culminant au milieu. Que décideriez-vous à ma place ? En tout cas, quoi que je fasse à cet égard — si je le fais — le Boléro, conçu pour la scène où les entrées successives des danseurs, légitimant les retours obstinés du thème, ne sera pas écoutable aux concerts. »

— Vous seul, cher ami, lui répondis-je, êtes capable de réaliser ce tour de force. Quant à la forme à lui donner, je pense que, si, musicalement, le dernier parti est le plus attirant, le premier sera certainement plus efficace auprès du public, toujours séduit par les péroraisons éclatantes.

On sait avec quelle étourdissante virtuosité Ravel mena à bien son projet, quitte à s'être trompé, comme je l'aurais fait moi-même, sur la fortune unique du Boléro aux concerts, à la radio, et même aux disques...

D'autres jours, nous allions faire de longues promenades pédestres, ou des randonnées automobiles sur la côte espagnole jusqu'à Santander, ou dans l'intérieur du pays basque français en Navarre, et même en Aragon. Je me souviens aussi entre autres, de l'excursion qui nous amena à Estella depuis Pampelune, par l'admirable route du col de Lesaca, avec retour par Roncevaux, Saint-Jean-Pied-de-Port et Mauléon. Ravel en avait apporté le plan d'une œuvre basque pour piano et orchestre : « Saspia-bat », dont j'ai vu des esquisses très avancées, et que, seule, lui fit finalement abandonner, à mon vif regret, la difficulté qu'il éprouva à trouver une transition qui le satisfît dans la pièce du milieu — sorte de rêverie d'une singulière beauté, dans la solitude du col de Lesaca.

Il utilisa cependant les éléments déjà arrêtés des deux pièces vives, évoquant respectivement une matinée de printemps à Ciboure, et une fête à Mauléon, dans les morceaux correspondants du Concerto en sol pour piano. Ce qui explique la relative disparité de style de l'Andante, conçu ultérieurement et dont la courbe mélodique s'inspire d'un tout autre esprit. De même, dans la première version du dit Concerto, que j'ai connue à Ciboure aussitôt après son achèvement, l'expansion mélodique du deuxième thème, après la cadence pianistique du premier morceau, était beau-

coup plus largement épanché. Mais Ravel, redoutant toujours la redondance, n'hésita pas à la resserrer, contre l'avis de certains de ses amis...

Ce furent ensuite, peu à peu plus espacés, ses derniers séjours au pays natal, alors que le mal mystérieux et insaisissable qui devait l'emporter commençait ses ravages et faisait de notre ami le témoin conscient et impuissant de sa propre déchéance. Pendant une de ces promenades du soir sur la jetée de Saint-Jean-de-Luz, qu'il affectionnait, Ravel me parla de ses Chansons à Dulcinée, qui furent son chant du cygne, et du caractère basque qu'il avait voulu donner, par son rythme, à la Chanson épique, celle des trois qu'il préférait, avec raison, pour ses accents si pénétrants. L'été suivant, je le retrouvais au « fandango », au pittoresque « toro de fuego » du jeudi sur la place Louis XIV, les traits tirés, maigri, ayant pour tous un mot affectueux ou aimable, compatissant aux enfants et aux infirmes. Délicatement fidèle, je puis en témoigner, envers ceux de ses amis qu'il savait dans la tristesse, ou dans des graves préoccupations de santé pour les leurs, la destinée cruelle qui l'attendait, et qui s'est accomplie quelques mois plus tard, en cette clinique de la rue Boileau à Auteuil, où, tant qu'il respirait encore, nous n'avons pas voulu désespérer, ne l'a pas empêché de voir l'ascension justifiée de son œuvre.

Certes, tout comme Claude Debussy, — venu, lui aussi, en pays basque dix ans plus tôt pour essayer d'arrêter les progrès d'une affection sans remède — Maurice Ravel, qui avait le sentiment très vif des relativités, se méfiait, il me l'a dit bien souvent, des pavés laudatifs que lui prodiguaient certains admirateurs « intégraux » de la deuxième heure. Il préférait mettre sa confiance dans le temps, le seul équitable juge des valeurs. Il ne semble pas que, jusqu'ici, l'événement lui ait donné tort... J'ai pu, l'été dernier, constater encore combien son souvenir reste vivant en ce pays euskarien, où son père Edouard, auquel le liait une étroite intimité et dont la ressemblance physique avec lui s'est, en ces dernières années, accusée de façon frappante, a fixé ses pénates face à la Rhune, dans un site calme et reposant que Maurice eût certainement aimé.

GUSTAVE SAMAZEUILH

## Noticias de Chile

— En Chile han obtenido brillantes notas los jóvenes « ikasles » vascos Alexander de Ituarte, Gaizka de Uriarte, Nicanor de Domaika y Joseba de Ituarte.

— Dos fallecimientos sentidos hay que registrar en Chile : el de don Florencio de Ugalde Idoyaga, natural de Bermeo, y el de don Pedro de Etxebarria, sestaoarra.

Abonnez-vous à

EUKO DEYA

Semestre, 60 frs. — Au numéro, 5 frs.

# La industrialización del juego de pelota

Sin tratar de atribuir a los vascos el origen ni la exclusiva del juego de la pelota, es indiscutible que nadie como ellos lo ha practicado con tanto mérito y extensión. Es posible que en todo tiempo y en los lugares más diversos, donde quiera que el hombre se encontrara con una pelota ante un muro, haya cedido a la tentación de recrearse con las sorpresas de la elasticidad. Pero algo hay para que el juego sea hoy conocido universalmente con el nombre de pelota vasca; y desde luego no existe ningún pueblo con mejor derecho a tener por suyo este deporte que los vascos han mantenido con tal brío y difusión hasta hacer de él uno de los atributos de su personalidad en el mundo.

En el siglo XVIII se jugaba a la pelota hasta en tierras de Murcia, sin perjuicio de que los vascos fueran siempre jugadores sin rival: hacia 1750, según consigna Iztueta, fueron a Cartagena cuatro pelotaris guipuzcoanos para luchar con los cuatro mejores de España y volvieron triunfantes. Y en el siglo XIX ya no existen pelotaris españoles, o por lo menos se registra igual supremacía, puesto que en 1821, con motivo de la boda de Fernando VII, son pelotaris vascos los llamados a Madrid para jugar un partido a lo largo ante los reyes: Bautista de Arroyoz, Michico y otros seis. Así lo recuerda Peña y Goñi.

A fines del siglo XIX comienza la industrialización del juego de la pelota. Los empresarios no son vascos, pero los pelotaris sí. Hacia 1880, Lucio González construye en San Sebastián un frontón con el apoyo del veraneante malagueño Romero Robledo, ministro de la Gobernación en el gobierno de otro veraneante andaluz, Cánovas del Castillo, que solía hospedarse en la finca Cristina-enea del duque de Mandas. El juego popular, mantenido hasta entonces en las canchas lugareñas como un culto íntimo de la raza, pasa a ser un espectáculo de moda en el que espectadores de las más diversas procedencias aplauden a un brillante equipo de profesionales: Indalecio Sarasketa (Chiquito de Eibar), Manco de Villabona, José Eceiza (Mardura), los hermanos Brau, Baltasar de Elgoibar...

En 1880 y tantos se construyó un frontón en Madrid, en la calle de Alfonso XII, frente al Observatorio. Se llamaba Jai-Alai y los pelotaris eran, naturalmente, vascos. El empresario era un antiguo tablajero madrileño, don Cándido Lara, que pasaba por haber hecho una interesante fortuna en los tiempos de la guerra carlista, como abastecedor del Ejército del Norte.

Los vascos que, años después, empiezan a aparecer en Madrid como empresarios teatrales (1) se constituyen también, con el tiempo, en empresarios de frontones, como los hermanos Berriatúa e Idefonso Anabitarte, como los capitalistas bilbaínos que en Bilbao constru-

(1) A principios del siglo, tres vascos capitaneaban las empresas teatrales de Madrid: Arregui, de Villabona, que tenía el Teatro Apolo; José Arana, de Escoriaza, que fué empresario del Teatro Real, y Luciano Berriatúa, de Bilbao, que construyó el Teatro Lírico (más tarde Gran Teatro) para competir con el Real.

yeron el Frontón Euskalduna y los donostiarras que en San Sebastián erigieron el Moderno, sin olvidar al azpeitarrá Urranga que en Buenos Aires organizó las memorables temporadas de la Plaza Euskara.

En fin, la importancia industrial del juego de la pelota llegó al punto de que considerables hombres de negocios no vacilaron en interesarse en este género de empresas. Tal fué el caso, bastante reciente, de don Iñigo de Arteaga y Echagüe, duque del Infantado, marqués de Santillana, señor de Lazcano, siete veces Grande de España y senador del Reino por derecho propio.

Los contemporáneos de Perkain, Arantza y los Arrayoz no hubieran imaginado nunca este desarrollo industrial del juego de la pelota cuyos frontones en explotación se han ido extendiendo desde Palma y Barcelona hasta Sevilla y Salamanca, mientras nuestros pelotaris difundían su gracia y su maestría por el mundo entero: Bruselas, Turín, El Cairo, Alejandría, Shanghai, Tien-Tsin, Manila, La Habana, Méjico, Miami, Brasil...

Una estadística de 1943 registraba 1.432 pelotaris profesionales, repartidos así entre las distintas especialidades de juego: 92 a mano, 106 de remonte, 185 a pala, 265 a cesta-punta, 734 a raqueta y 50 de modalidad indefinida.

A pesar de la difusión de la pelota fuera de sus fronteras naturales, es decir, de Euzkadi, los pelotaris siguen siendo vascos, por lo menos en un 98 por 100. Indudable demostración de las aptitudes de la raza y de la vocación popular, puesto que en otras partes no faltan canchas donde ejercitarse la juventud. En efecto, otra estadística, igualmente oficial, consigna la existencia de los siguientes frontones municipales: 105 en la provincia de Logroño, 103 en la de Guadalajara, 109 en la de Salamanca, 42 en la de Zamora, 25 en la de Segovia, 24 en la de León, 21 en la de Teruel, 20 en la de Avila, etcétera.

Pero a nuestros muchachos les basta con la modestia de unos arkupes penumbrosos para mantener el fuego ancestral y doctorarse en el arte de sus mayores. Algo debe de haber que no consiste en el número de frontones...

\*\*

**El juego a mano.** — Con el presente siglo comenzó el auge extraordinario del juego a mano, especialmente en Vizcaya y Guipúzcoa, destacando José Joaquín Larrañaga (Chiquito de Azcoitia) entre sus memorables compañeros: el gran zaguero Francisco Arano (Baltasar), el habilidoso delantero azcoitiarra Andrés Juaristi (Sustarra), el torpote Cantabria de Ermua (Bernardo Gárate), el elegante Urcelay y tantos otros como Tacolo, Chortena y más tarde el informal Zapaterito de Lekeitio (Valentín Castellanos).

En la siguiente promoción destacó sin disputa Juan Bautista Azcárate (Mondragonés), cuya poderosa palanca le mantuvo como campeón durante más de diez años. Pero al terminar el primer cuarto de siglo se revela la portentosa personalidad de un azcoitiarra: Mariano Juaristi (Atano III), jugador tan completo que hoy, a pesar de sus cua-

renta y cuatro años, sigue siendo campeón indiscutido. Como resistió la competencia del Rubio (Pablo Elguezábal) y del zumaitarra Juanito Arteché (Echave IV), hoy resiste igualmente al zaguero Cortabitarte, al virtuoso Dionisio Onaindia, de Guernica, y al elbarrés Miguel Gallástegui, pelotari incompleto, cuya formidable pegada le presenta, sin embargo, como presunto sucesor del campeón. Pero los cuarenta y cuatro años de Atano se defienden todavía contra los veintinueve de Gallástegui; como se defenderá contra la juventud de Akarregui, esperanza lekeitiarra.

**Los palistas.** — Hemos hablado de los años de Atano. Pero Chiquito de Gallarta tiene cincuenta y uno y también se mantiene como gran figura en su especialidad, en compañía de Izaguirre, que tampoco es un muchacho, y de Zárraga, que va siendo un brillante veterano.

Vizcaya sigue siendo la almáciga de palistas que ha dado nombres tan conocidos como los Abadiano, los Begoñeses, los Quintana, Chistu, Navarrete, etcétera.

Tres frontones industriales se dedican a esta modalidad: el Barcelona de Barcelona, el Euskalduna de Bilbao y el Recoletos de Madrid.

**La cesta-punta.** — En la cronología del arte de la pelota, al juego a mano sigue el de pala y luego el de guante, corto primero y largo después, hasta que en la segunda mitad del siglo pasado nace la cesta-punta, que hoy se practica profesionalmente en el frontón Aragonés de Zaragoza, en el Novedades de Barcelona y en el Recoletos de Madrid.

Marquina, principalmente, forma y difunde equipos de puntistas que han recorrido los frontones de las cinco partes del mundo. Hoy se juega todavía a cesta-punta en Shanghai, en Miami, en Méjico, en La Habana... El gran Guillermo, aunque en decadencia, sigue siendo una gran figura de esta modalidad en la que brilló extraordinariamente Eusebio Gárate (Erdoza menor) y en la que hoy destaca de modo sobresaliente José Luis Salsamendi.

El frontón de Manila, incendiado por los japoneses, ha sido reconstruido, y su intendente, el ex pelotari placentino Alejandro Argárate, ha llevado contratados veintidós muchachos de Marquina, Ermua, Eibar, Deva y Villabona.

**El remonte.** — Esta especialidad moderna se atribuye al navarro Moya, que confeccionó una cesta análoga a la que se empleaba en el antiguo juego de boleá. En 1909 se construyó el Euskal-Jai de Pamplona y comenzó la boga del remonte, que ya había penetrado también en Guipúzcoa. En el Moderno de San Sebastián y en el Beotibar de Tolosa habían empezado a jugar a remonte varios antiguos puntistas como Mardura, San Juan, Portal, Victoriano Gamborena, Primitivo y otros.

Pero el esplendor del remonte empezó en vísperas de la guerra del 14 con el formidable pelotari navarro José Irigoien, de Vera del Bidasoa, que durante muchos años animó las temporadas donostiarras del Frontón Moderno en unión de Berolegui, Arzamendi, Vega,

Echániz, Ucin, Campos, Errezábal, Benavides, Salsamendi, etcétera.

En el cuadro de Pamplona destacan Mora, Murillo, Artiz, Abarrategui, Jurico, Mina, etcétera ; y fué también en el Euskal-Jai donde, hacia 1930, se reveló el navarro Jesús Abrego, maravilloso artista que hoy continúa siendo la gran figura del remonte, seguido del oriotarra Juanito Iturain y resistiendo la promoción de nuevos jugadores, entre los que Salsamendi III aparece como una interesante esperanza.

Los principales frontones en los que se juega a remonte son el Urumea de San Sebastián, el Euskal-Jai de Pamplona y el Recoletos de Madrid.

**La raqueta.** — Esta es la modalidad más reciente y la única que, sin linaje popular, ha nacido con propósitos exclusivamente industriales.

Su introductor fué don Luciano Berriatúa que, con varios socios capitalistas (entre ellos el antiguo pelotari Idefonso Anabitarte), edificó un frontón en Madrid, en la calle de Cedaceros, donde en 1917 presentó un plantel de dieciséis muchachas y organizó las apuestas por el sistema de quinielas. Dos años más tarde se construyó el Moderno y en 1929 se edificó enfrente el Madrid.

Hoy existen los siguientes frontones de raquetistas : seis en Barcelona, el Chiki, el Barcelona, el Condal, el Nuevo Mundo, el Principal Palace y el Sol y Sombra ; tres en Madrid, el Chiki-Jai, el Iberia y el Madrid, y otros en Sevilla (el Sierpes), en Logroño (el Beti-Jai), en Sabadell (el Sabadell), en Castellón (el Castellonense), en Valencia (el Chiki), etcétera.

Tal número de frontones de raquetistas indica la importancia de este espectáculo, al que se dedican setecientas treinta y cuatro muchachas, o sea la mitad del número oficial de pelotaris profesionales, algunas de las cuales cobran 4.000 pesetas mensuales. No es una retribución extraordinaria si se tiene en cuenta que, en los primeros tiempos de este espectáculo, la famosa Carmen (la Bolche) llegó a cobrar 2.500 pesetas por mes ; pero resulta un sueldo espléndido con relación a lo que hoy puede ganar una mujer bajo un régimen que impone a los obreros un salario medio de 20 pesetas.

Otro detalle de la importancia industrial del juego a raqueta es que un frontón de Madrid o Barcelona viene a pagar por término medio los siguientes impuestos mensuales : 4.600 pesetas por contribución de aforo, 50.800 por contribución sobre las apuestas, 30.000 por impuesto de lujo, 45.200 por impuesto municipal. Total, 130.000 pesetas por mes, o sea un millón y medio al año. La nómina mensual de las raquetistas pasa de 50.000 pesetas.

La necesidad de formar raquetistas en número proporcionado al desarrollo que ha adquirido este juego, ha hecho que en torno a los frontones de varias capitales surgieran pelotaris de diversas regiones, atraídas en muchos casos por la perspectiva de un excelente contrato más que impulsadas por la afición o por las facultades nativas. Sin embargo, predomina, sobre todo en las primeras figuras, el número de pelotaris vascas, destacando Chiquita de Anoeta, Irura y Julita.

Señalemos el caso de Merche Merodio por la particularidad de ser hija de un matrimonio de pelotaris.

## Labradores y pescadores vascos

De la revista « El Hogar », de Buenos Aires, reproducimos el siguiente artículo de Tella Gorri que aparece ilustrado por la reproducción de tres cuadros de Flores-Kaperotxipi :

« En todos los países hay notables diferencias en el carácter y, en general, en su actitud frente a la vida, entre los habitantes de una y otra comarca. En el país vasco, la diferencia que más se aprecia es la que existe entre los hombres que viven de la tierra y los que viven de la mar ; entre « nekazaris » y « arrantzales », esto es, entre labradores y pescadores.

El labrador es silencioso y el pescador gritón ; el labrador es muy cauto en el decir, rumia mucho sus pensamientos antes de condensarlos en palabras y casi siempre es certero en sus juicios ; el pescador habla con más ligereza y ofrece la simpatía de no conceder demasiada importancia a lo que dice, un poco por hablar y sin ningún ánimo de fijar sentencias. Aquél, que vive de la tierra, sabe que todo deja huella ; éste, por vivir siempre en el mar, sabe que hasta la estela que van dejando las lanchas y los vaporcitos acaba por borrarse ; el labrador debe de tener la idea de que sus palabras quedan escritas, en tanto que el pescador debe de pensar que, en el agua, lo mismo da hacer cruces que circunferencias, puesto que nada subsistirá.

El labrador solamente va a la taberna los domingos, más que a beber, a reunirse con los labradores de las cercanías para hablar de cosechas, de abonos y de ganados. El pescador, cuando no está en la mar, está o tomando el sol en el puerto, si no tiene dinero, o en la taberna, discutiendo a gritos, en un ambiente de humo barato, asuntos de los que no entiende nada y que nada le importan, aunque por los tonos de las voces y por los puñetazos en las mesas parezca que están resolviendo su porvenir.

El labrador es previsora, ahorrador, cauto ; el pescador es de mano horadada y no siente preocupación alguna por los días que van a venir. Es muy raro el labrador en dificultades de economía doméstica, y bastante corriente el pescador que tiene que vivir de fiado. Ello se debe, seguramente, a los diferentes modos de ganarse la vida. La de aquél, con estar también a las resultas de sequías, lluvias excesivas, heladas o granizo, tiene cauces más seguros. La del pescador es mucho más azarosa y mucho más irregulares los beneficios de sus trabajos. Por eso, aburridos de que de nada sirvan las previsiones cuando la mar se empeña en estar enfurecida durante días o semanas, o cuando la pesca se aleja a parajes extraños, los pescadores han abandonado la preocupación del mañana y viven a lo que cada día les depara.

En el caserío, el jefe de la familia, el que dice siempre la última palabra, es el marido ; en el caserío se vive en régimen monárquico. En los puertos pesqueros, la que gobierna la casa, resuelve los problemas domésticos y procura la educación de los hijos, es la mujer ; y cuando el marido está en casa, aquéllo es un poco de república democrática donde todos opinan.

Como hombres de trabajo, tan duros y afanosos son unos y otros. La tierra del país vasco, rugosa, accidentada, agria, es ingrata, en general, para quienes viven de ella ; se requiere un trabajo abrumador, constante, sin cesar jamás, para vivir con alguna holgura en los caseríos. Y el mar de los vascos es duro, violento y a menudo se enfurece y se traga muchas vidas. Sin embargo, ni el labrador se acobarda ante la ingratitud del suelo, sino que se enardece y trabaja con más ahinco, ni el pescador le tiene miedo a la mar. En eso, en su callada valentía de todos los días — las demás valentías, las esporádicas, no sirven para nada — y en su ánimo para el trabajo son iguales los hombres que viven de la tierra y los que viven de la mar.

¡ Labradores y pescadores vascos, « nekazaris » y « arrantzales » ! En ellos reside lo más auténtico de la raza ; en ellos están, en sus rostros y en sus almas, grabados por el buril del tiempo, de un tiempo que se cuenta por siglos, por cientos de siglos, los rasgos físicos y temperamentales de todas las generaciones pasadas ; en ellos, en sus familias, en sus trabajos, en su idioma, en sus costumbres, en sus juegos, en sus actitudes ante la vida y la muerte, se conservan los legados y se obedecen los mandatos de la tradición ; gracias a ellos, a esos valientes « arrantzales » y « nekazaris », el pueblo vasco sigue adelante su camino, sin dejar de ser, sin pararse a contemplar y a imitar modos extraños, puliendo los propios con la experiencia de cada día, avanzando siempre, en una constante superación. Gracias a ellos, el pequeño pueblo vasco no muere ; con ellos, viene de lejos, de muy lejos, y con ellos va hacia el infinito. »

TELLAGORRI.

### Paraderos

Lino Osoro, residente en Rancillac (Aveyron), desea conocer el paradero de Tomás Serrano, de San Salvador del Valle, y el de Enrique Iceta, de Ortuella.

A quien los conozca se le ruega los comunique a EUZKO-DEYA.

— En la Delegación de Bayona se desea saber el paradero de José Picavea Alzugaray.

— Se ruega a Isidoro Eugenio de Esnarrizaga Turienzo y a José de Aguirrebeña se pongan en comunicación con la Delegación de Euzkadí en Bayona al objeto de entregarles unos documentos recibidos para ellos.

— Se desea conocer el paradero de Ricardo Cantil Osegui, natural de Valmaseda (Vizcaya), que fué evacuado a Rusia durante la guerra civil y que en 1946 se trasladó a Francia. Preguntan por él sus familiares de Valmaseda.

A quien conozca su paradero se le ruega lo comunique a EUZKO-DEYA.

— Se desea saber el paradero de Jesús Heriz, que perteneció a la Brigada Vasca. Comuníquese a EUZKO-DEYA.

Abonnez-vous à

EUZKO DEYA

Semestre, 60 frs. — Au numéro, 5 frs.

# La reunión de la D. P. de las Cortes

Con asistencia de los representantes parlamentarios de todos los grupos correspondientes, se reunió el día 1 la Diputación Permanente de las Cortes de la República, en virtud de una petición suscrita por cinco diputados en la que se solicitaba una reunión urgente y la presencia del jefe del Gobierno antes de emprender su viaje a Venezuela.

El señor Albornoz excusó su ausencia por la premura de su marcha para asistir a la toma de posesión del Presidente de Venezuela, señor Rómulo Gallegos; pero prometió ponerse a su regreso en contacto con la Diputación Permanente.

La reunión duró seis horas y en el curso de ella todos los grupos expusieron sus puntos de vista en torno al motivo de la convocatoria y a la situación política general. No se adoptó ningún acuerdo en la reunión, que resultó un importante cambio de impresiones de gran utilidad en su día.

El señor Jáuregui, en representación de la minoría parlamentaria nacionalista vasca, señaló en varias intervenciones que, de seguir la división de las fuerzas demócratas antifranquistas, se corre el grave riesgo de que el régimen de Franco se prolongue por bastante tiempo, pues hay serios indicios de carácter internacional que señalan este peligro. « Ante ello — dijo — es necesario hacer un esfuerzo de superación por parte de todos para llegar a la elaboración de un programa de acción común y coincidir en un órgano capaz de realizar dicho programa. Deben superarse las incompatibilidades personales, que resultan mezquinas ante el sufri-

miento de nuestros pueblos. Diferencias más graves se han salvado ».

Al final de la sesión, el señor Jáuregui recordó a los reunidos que el primer acto serio para reconstituir las Instituciones republicanas en Méjico fué un telegrama conjunto de los Presidentes de Cataluña y Euzkadi en el que se pedía al Presidente de las Cortes la restauración de las Instituciones de la República. Que el acuerdo adoptado por todos los partidos políticos reunidos en Méjico, en el que se pedía al señor Martínez Barrio convocara al Parlamento para tomar posesión del cargo de Presidente de la República, fué propuesto por los partidos vascos, catalanes y gallegos allí presentes, y redactado y defendido por el representante del Partido Nacionalista Vasco. « El órgano — añadió — que nosotros creemos más adecuado para realizar una política de acción interior e internacional es más eficaz a nuestro juicio que el que puede representar una simple Junta de partidos o de personas ».

Señaló también que el actual Gobierno de la República, presidido por el señor Albornoz, sigue contando con el apoyo parlamentario de la minoría nacionalista vasca que le fué ofrecido al constituirse, sin que hasta el presente dicho grupo haya modificado su actitud. Que el PNV mantendrá siempre y en todo momento y situación la existencia y la acción intensa del Gobierno de Euzkadi; y, por último, que el PNV no es responsable de las divisiones y discrepancias de los demócratas hispanos ni, por lo tanto, de las consecuencias que puedan producirse de continuar por más tiempo la situación actual.

## Con motivo del homenaje a don Pompeyo Fabra

Don Pompeyo Fabra, el eminente filólogo catalán que desde la caída de Barcelona reside en el departamento de los Pirineos Orientales, va a cumplir ochenta años.

Con este motivo, los catalanes emigrados se proponen dedicarle una medalla de oro.

Aparte de otras razones de solidaridad espiritual, los vascos tenemos especiales motivos de afecto hacia el venerable patriota catalán que, desde los lejanos años en que fué profesor de la Escuela de Ingenieros de Bilbao, nos ha distinguido siempre con su cordial simpatía. Esperamos, pues, que sea verdaderamente expresiva nuestra contribución a la suscripción abierta en la que figuran el Presidente Aguirre y Consejeros del Gobierno de Euzkadi.

La Junta Municipal de París del Partido Nacionalista Vasco ha aprobado por unanimidad la participación de todos sus afiliados en dicha suscripción y se esperan idénticos acuerdos de las organizaciones de otros departamentos.

## NOTICIAS DE AMERICA

Organizada por Acción Vasca y Emakume Abertzale-Batza, tuvo lugar en Buenos Aires una simpática fiesta denominada el « Homenaje a los Aitonas ». Entre los presentes hallábase doña Aniana Olo, madre de la familia Irujo. El niño Jon de Erkiaga hizo el ofrecimiento en euzkera, después habló el Reverendo Padre Bonifacio de Ataun y un « ochote » de Euzko-Gaztedi interpretó varias composiciones.

— Con brillantes notas han terminado: el bachillerato, el joven Erikarte de Mendarozketa, y la carrera del Magisterio, la señorita Mirentxu de Goiakoetxea.

— Organizada por « Emakume Abertzale-Batza », de Santiago de Chile, tuvieron lugar diferentes actos con motivo de la festividad de la Inmaculada. Hubo misa, banquete oficial, festival folk-lórico y romería vasca.

— Llegaron a Buenos Aires: de Francia, don Tomás de Añabeitia con su esposa e hijo; de Inglaterra, don Pedro de Ormaechea, dirigente de STV.

— Fallecieron en la Argentina: en Rosario, el arquitecto bilbaíno don Adolfo Apoita Aulestiarte y doña Isidora Legarreta de Riaño, fundadora de EAB de dicha ciudad; en Morse, don Fermín Garmendía; en Banfield, don Lorenzo Acha; en Necochea, don Juan Durruty; en Tres Arroyos, doña María Guridi de Iriarte; en Tandil, don Pablo M. Pildain, de ochenta y cinco años, uno de los pocos supervivientes de la guerra carlista que residían en la Argentina.

— Se ha dado a conocer en la intimidad un poema lírico del excelente compositor Padre Madina, compuesto sobre una teatralización de la novela « Flor de Durazno », de Hugo Wast.

— Para febrero o marzo se anuncian en La Plata grandes actos con motivo de la inauguración de los nuevos locales de « Euzko-Etxea ».

## NOTAS de CATALUÑA

— Se ha constituido un « Fondo Humanitario Pro-Enfermos ». Forma parte del Comité don Juan Tauler, jefe de los servicios de Asistencia Social de la Generalidad de Cataluña. Las oficinas se hallan en Rue Washington, número 10, piso cuarto.

— Aunque el programa no está ultimado todavía, se conocen ya algunos de los actos que han de tener lugar el próximo febrero con motivo del homenaje al eminente filólogo catalán don Pompeyo Fabra, que cumple 80 años. El día 20 de febrero, en París, habrá una audición de música catalana a cargo de la importante agrupación coral. Y los días 21 y 22, en Prades (Pirineos Orientales) localidad de residencia del señor Fabra, además de audición de sardanas, tendrá lugar la entrega de la medalla costeada por suscripción popular. Según nuestras noticias, ésta va a constituir un éxito rotundo, pues los catalanes de toda Francia quieren demostrar su afecto y gratitud al ilustre filólogo.

Las noticias recibidas de América dan cuenta del ejemplar entusiasmo que también ha despertado entre las colectividades catalanas de América. En el acto inicial, que se celebrará en París el día 20 de los corrientes, hablará el gran poeta y ex consejero de la Generalidad de Cataluña, don Ventura Gas-sol.

— Se ha fijado la fecha de 9 de ma-

yo, por la Academia del Genet de Or, para el gran certamen poético que ha de celebrarse en Perpignan.

— En la Ciudad Universitaria de París ha tenido lugar, por la Radiodifusión Francesa, una audición folklórica dedicada a los estudiantes franceses y de otros países. Los centros estudiantiles catalanes y vascos participaron con gran brillantez.

— « L'Humanitat » da cuenta de haberse celebrado en Nueva York un acto en homenaje del aviador catalán señor Josep Canudes, con motivo de cumplirse treinta años de la fecha en que obtuvo el título de piloto. El señor Canudes ha sido uno de los primeros aviadores peninsulares en obtener el « brevet » y durante muchos años fué director de la Escuela de Aviación de Prat del Llobregat.

— En el Teatro Municipal de Perpignan ha tenido lugar una velada de teatro catalán, a cargo del cuadro artístico dirigido por el actor señor Claramunt y con la colaboración del « Foment de la Sardana ». Con motivo de las fiestas de Navidad, ambas entidades visitaron a los compatriotas hospitalizados, obsequiándoles con turrón de Gijona, vino dulce, cigarros, etc., y hasta una cantidad en metálico.

Suscríbase usted a :

EUZKO DEYA

Semestre, 60 frs. — Núm. suelto, 5 frs.

## FOLKLORE BASQUE

Grâce à l'initiative de la municipalité de Biarritz et des dirigeants d'Oldarra, des cours officiels de danses folkloriques basques viennent d'être institués dans les écoles publiques et lycées de la ville de Biarritz.

L'accueil réservé à cette décision inédite est tel que plus de cinq cents enfants sont déjà inscrits à ces cours qui sont dirigés par des moniteurs et monitrices bénévoles du groupe d'art basque Oldarra.

Oldarra avait déjà organisé à titre privé il y a un an environ des cours gratuits de danses, chants, txistu et langue basque qui groupent plus de cent éléments entraînés qui assureront la continuité de cette active société ; ces éléments sont originaires de Hendaye, Saint Jean de Luz, Ascain, Arbonne, Arcangues, Mouguerre, etc.

Le calendrier 1948 du Commissariat au Tourisme s'est inspiré au mois de mars d'une belle photo de quatre danseurs d'Oldarra.

D'importantes revues (Royal Club de Belgique, Revue de Suisse, Revue de Rio de Janeiro) contiennent ce mois-ci des pages entières splendidement illustrées de photos de danses basques d'Oldarra, et d'abondantes études sur le folklore basque en général.

Le conseil d'administration du groupe Oldarra a été élu pour 1948 à l'unanimité :

Président : Pierre d'Arcangues ;  
Vice-président : Pierre Abeberry ;  
Administrateur : Dominique Arostéguy (réélu) ;  
Directeur artistique : P. Oyhamburu (réélu) ;  
Directeur chorégraphique : Santsin Housset (réélu) ;  
Trésorier : Joseph Ospital (réélu) ;  
Trésorière adjointe : Marie Etcheverry.

Le groupe Oldarra qui a six années d'existence, vient d'être admis à la Fédération Nationale des groupes folkloriques des Provinces Françaises, où il représentera le folklore basque.

L'amicale basco-béarnaise de Saigon, organisant une grande fête basque, vient d'écrire au groupe Oldarra pour demander de la musique basque.

En outre, et profitant d'un procédé nouveau utilisant des disques ultra légers en nouvelle matière, les txistularis, accordéonistes et chœurs Oldarra viennent de réaliser l'enregistrement de six disques typiques qui ont été immédiatement expédiés à Saigon par avion.

Profitant des connaissances d'un résident basque, M. G., le groupe Oldarra serait désireux de créer une Académie ou Fédération basque qui grouperait, tout en leur laissant toute indépendance, les sociétés folkloriques du pays basque afin de « standardiser » les principales danses. Aidés en cela par deux éminents professeurs (spécialistes des fameux « alardes » péninsulaires), qui possèdent les textes manuscrits transmis de génération en génération et qui ont offert leur coopération bénévole, cette Académie permettrait de populariser dans la tradition les danses, chants et musique du folklore basque.

## Breves noticias de Euzkadi

La producción de la flota pesquera de Orio ha rebasado el pasado año la cifra de cuatro millones de pesetas ; sin embargo, la barra continúa en el mismo estado y el otro día corrieron grave peligro tres barcos pesqueros.

— Las instalaciones de las minas de Measuri (Irún-Lesaca) han sido desmanteladas y trasladadas a Bilbao para ser vendidas como chatarra.

— Por la rotura de un tubo de la caldera de un pesquero de Pasajes, murió Ramón Jato Arriola, de veintidós años.

— En Maroño (Alava), Juliana Sarahaga, madre de diez hijos, ha tenido un triple alumbramiento. Total, trece.

— En Pamplona se ha reconstituido la Orden « A tí me arrimo », fundada por doña Blanca en el siglo XV.

— El muchacho José Arlota, del caserío Zapatari (Igueldo), sentía unos cosquilleos desagradables en el estómago. Sometido a tratamiento por el doctor Galparsoro, en cincuenta y ocho días expulsó 104 larvas de la *musca eristalis* que tenían dos centímetros de largo y otros dos de rabo. Se trata de una *myasis gástrica*, enfermedad parasitaria casi desconocida en Europa.

— En San Sebastián, el temporal ha causado serios destrozos en el muro de Gros y en la escollera del Kursal.

— En Azcoitia, el joven Ignacio María de Cabredo se arrojó al canal de la fábrica Alberdi y Compañía y logró salvar a una criatura que estaba a punto de ahogarse.

— Un casero de Beizama, fué asaltado por un perrazo de cincuenta kilos, pero consiguió vencerle y darle muerte, asiéndole del collar, asfixiándole con el brazo mordido y golpeándole la cabeza con las rodillas. El casero resultó con fuertes magullamientos en el brazo.

— En Vitoria se va a constituir una capilla de música polifónica que llevará el nombre de Vicente Goicoechea en memoria del compositor alavés nacido en Aramayona.

— El poeta donostiarra Rafael Múgica Celaya ha publicado un libro titulado « Movimientos elementales ».

— En San Sebastián hay 260 establecimientos de bebidas, o sea uno por cada 420 habitantes. La Prensa donostiarra asegura que Bilbao, con una población doble, no tiene más que 168 establecimientos.

— En San Sebastián se ha celebrado un homenaje a don Inocencio Gaztelumendi, director de la Coral Santa Cecilia, cuyo busto ha sido esculpido por don José Lopetegui, presidente de la entidad.

— Baldomero Elizalde, de Liébana, pereció aplastado por una camioneta que, al patinar por la humedad, chocó contra una galera parada en el kilómetro 35 de la carretera de Pamplona a Sangüesa.

— En Vitoria han aparecido algunos focos de fiebres paratíficas, que se supone proceden de adulteraciones de la leche.

— El musicólogo don Angel Sagardía prepara una biografía del maestro Gurido con un estudio crítico de su obra.

— El pintor Ricardo Baroja ha dado una conferencia en el Círculo Cultural de San Sebastián.

— En Albistur ha aparecido electro-

cutado el encargado de la central eléctrica.

— En la cantera de Arbizelay (Archaleta) el obrero Julián Romarate se cayó de una altura de quince metros y falleció a los ocho días.

— El tonelero José Ibarlucea, de Zumárraga, salió al monte Arrisao a cortar árboles y se le cayó encima uno de ellos, falleciendo poco después con la columna vertebral fracturada.

— Los capataces de la Sociedad auxiliar del Puerto de Pasajes han dado un banquete a su compañero Patxi Aizcorreta, que lleva más de cincuenta años trabajando en dicho puerto.

— En Pamplona se ha dedicado un banquete de doscientos cubiertos al señor Larrea, que lleva cincuenta años de pianista en el Casino Eslava.

— A los tres años de tramitación, el Consejo de Estado se ha opuesto a la anexión de Pasajes Ancho y Pasajes de San Pedro, solicitada por el Municipio de San Sebastián. Dicha anexión suponía para Pasajes la pérdida del 80 por 100 de su población y del 85 por 100 de sus ingresos municipales, pues cuenta con 220 barcos pesqueros que en un año han pescado 40.000 toneladas por un valor de 300 millones de pesetas.

— En Oñate se ha conmemorado el cuarto centenario del obispo don Rodrigo Mercado de Zuazola, hijo de la villa, virrey de Navarra y fundador de la extinguida Universidad, de la que sólo vive un catedrático : el notario don Adolfo Sáenz Alonso.

— Después de seis meses de huelga por solidaridad con su ex presidente Goyoaga (dimitido por haber presentado en las « Cortes » una enmienda juanista a la ley de Sucesión), los gestores provinciales de Vizcaya han sido sustituidos por Gabriel Chávarri, Antonio Renedo, Fernando Echegaray, Eduardo Lastagaray, Ramón Goicoechea, Fernando Oleaga, José Orbeago, Ricardo Angulo, Sebastián Sotomayor, Ricardo Urquieta, Anastasio Agustín, José Julián Zabala, Genaro Legarra, Vicente Rojo (« alcalde » de Guernica) y los periodistas Bureba y « Desperdicios ».

— Sin explicación oficial, han sido destituidos inopinadamente casi todos los gestores municipales de Bilbao.

— Dominica Echegoyen, de sesenta y ocho años, apareció carbonizada en su casa de Labayen, donde vivía sola.

— La crecida del Ebro ha aislado la fábrica de harinas de Tudela e inundado varias calles.

— Elías Salaverría ha terminado un retrato del Hermano Gárate, que durante tantos años fué portero de la Universidad de Deusto.

— Las más importantes yeguas de caballos de carrera se van trasladando a Guipúzcoa. Además de la de Loreto en Lasarte, hay ya cuatro establecidas en Oyarzun.

— En Placencia apareció en el río Deva el cadáver de Felipe Oruesagasti, de treinta y cinco años, que presentaba una herida en la cabeza. Oruesagasti trabajaba en un horno de Alberdi Hermanos y se supone que, sintiéndose indisputado por el calor, se asomó a la ventana y debió de desvanecerse, cayendo al río.

— En Vitoria se va a crear un taller-escuela de fabricación de violines, diri-

gido por Angel Estébanz, que es el único fabricante de violines que hay en España.

— La Sociedad Aguas y Saltos del Zadorra había pedido el aprovechamiento de los afluentes de aquel río con un caudal de 5.800 y 3.000 litros por segundo, como complemento de las obras en marcha. La Diputación de Alava se ha opuesto porque se trataba de inundar 3.000 hectáreas de terreno cultivable e incluso debían desaparecer algunos núcleos urbanos.

— La epidemia aviar está asolando los gallineros : en uno de Irún, las 45 gallinas que lo componían murieron en ocho días.

— Con relación a la base 100 de los precios de la vida que en 1936 regían en Bilbao, el índice medio actual es de 545, en los precios oficiales y de 1.256 en los precios de estraperlo. Según datos del último trimestre, cada tres defunciones registradas en Bilbao hay una por tuberculosis. En el Sanatorio Briñas, hace seis meses fallecían nueve tuberculosos por mes ; hoy mueren dieciséis.

— La baja del cerdo en los puntos de origen ha dado lugar a que en Bilbao se vendan jamones a 95 pesetas ; se espera que el lomo baje a 45 y el tocino a 30.

— En el mercado de Irún se han vendido los lechones de dos a tres meses a 450 pesetas, la vaca en canal a 27 pesetas el kilo y las terneras de leche a 18 en vivo.

— En el mercado de Zumárraga se han vendido los huevos a 20 pesetas la docena, las alubias a 30 pesetas el celemin y las patatas a 2,25 el kilo.

— En el mercado de Irún, a pesar de la peste aviar, han bajado los huevos a 22 pesetas la docena y se espera que bajen aún más. Como consecuencia, también se ha notado baja en la carne y en el pescado.

— En San Sebastián también se venden los huevos a 16 pesetas más baratos que el año pasado. El litro de aceite, que llegó a alcanzar precios astronómicos, se vende ya a 18 pesetas, aunque de mala calidad. Se atribuye la baja a la buena cosecha y a las dificultades de la exportación.

— En Bilbao han fallecido : don Angel Almería ; don Félix Larreategui Ezpeleta ; don José Vicente ; doña Pascuala Fernández de Retana, viuda de Pedro Ruiz de Zárate ; el médico don Eleuterio Santaolalla ; el seminarista Ignacio Ordorica, de 20 años ; don Enrique Goiri, de 56 años ; doña Petra Arranz, viuda de Juan Blanco, de 60 años, don Gregorio Ortuzar, de 64 años ; doña Lucía de Barañano, viuda de José Sola ; don Víctor Arcocha ; doña Bibiana Urquiza, viuda de Fermín Díaz ; don Joaquín Medrano, de 56 años ; don Miguel Valverde, de 59 años ; doña Pilar Urquiola, viuda de Zárate ; don Dámaso de Gogenola ; don Arsenio Santamía, de 75 años ; don Santiago Echevarría, de 39 años ; don Cipriano Zenitagoya, de 47 años.

— En Begoña : doña Josefa Icarán, viuda de Echaburu, de 80 años. En Las Arenas : doña María Luisa Rodríguez, esposa de Arturo Morgan ; el médico don Pascual Pérez, de 94 años. En Deusto : doña Sinforsosa Legorburu, esposa de Silvestre Mendieta, de 68 años. En Baracaldo : doña Sebastiana Urquijo, viuda de Garrido, de 81 años. En Marquina : don Juan Bustingorri, de 78 años,

padre del remontista Roberto Vega. En Cortezubi : doña Eleuteria Goirieta-Leniz, viuda de Ramón Velar. En Galdacano : don Pascual Aguirre, de 83 años. En Amorebieta : don Pedro Arana, de 41 años. En Somorrostro : don Antonio Alegría, párroco de Baquio. En Guernica : don Pascual Zúñiga. En Morga : don Agustín Uribe, de 79 años. En Ondárroa : doña Jesusa Garramiola, viuda de Bernardo Landaribar, de 66 años.

— En Kogo (Guinea española) : don Ignacio Arambalza, de 26 años.

— En San Sebastián han fallecido : don Juan Miguel Ituarte Echeverría, de 48 años ; el Padre Marcelino Ereño (S. J.) ; doña Casilda Marín, viuda de Perfecto Marín ; don Antonio Olarra, de 47 años ; doña María Irisarri, viuda de Francisco Arrillaga, de 69 años ; don Francisco Salaverria ; doña María Jáuregui, esposa de Ceferino García, de 45 años ; doña Florencia Araquistain, viuda de López Cerdón, de 78 años ; doña Dolores Recalde, viuda de Donezar, de 84 años ; Jesús Emparanza ; doña María Josefa Cándoya, de 59 años ; don Miguel Otín, de 77 años ; don Benito Ruiz Aldaya, de 39 años ; don Ignacio María Odriozola, de 68 años ; don Valentín Altamira, de 72 años ; don Gumersindo Arreche, cajero del Banco de San Sebastián.

— En Irún : doña María Urtizberea, viuda de Valentín Erauso ; doña Juana Iguarán, viuda del maestro don Guillermo Iguarán. En Rentería : la joven Manuela Illarramendi. En Hernani : don Federico Lilly, de 73 años ; doña Manuela Belderrain, de 68 años ; don Ignacio Oyárbide, de 77 años. En Pasajes de San Pedro : don Ricardo Cassis Minondo, capitán de fragata, de 89 años. En Alza : don Jesús Guinea, de 54 años. En Lasarte : don Ramón Goicoechea, de 30 años ; don Pedro Larrañaga, de 61 años. En Anoeta : doña Pedra Bidagor, viuda de Rambaud, de 92 años. En Tolosa : don Fermín Arriaga, don José Fernando López-Biener. En Villafranca : Pilar Belacochea, de 24 años. En Beasain : don Juan José Jáuregui Amiano, de 79 años. En Ormaiztegui : don Carlos García Barrenechea, de Beasain. En Azcoitia : don Julián Legorburu, de 77 años. En Urrechua : doña Norlinda Gómez, esposa de Luis Aramendi, de 42 años. En Zumárraga : don Sinforsosa Alzola. En Motrico : don Sebastián Mendizábal, de 85 años. En Mendaro : doña María Gárate ; doña Alberta Pérez, de 92 años. En Eibar : don Cayetano Pascual Lecumberrí ; don Ricardo Vidosa, de 58 años. En Vergara : doña Josefa Churruca, viuda de Legorburu, de 78 años. En Asteasu : don Policarpo Seguro. En Aya : don Eleuterio Auriceña, de 73 años.

— En Madrid ha fallecido el doctor donostiarra don Ignacio Ortiz de Urbina, de 54 años, y en Manila, don Adrián Got Seminario, también donostiarra. En Calahorra : doña Matilde Laborde, viuda de Santiago Féliz, de familia tolosana.

— En Vitoria han fallecido : don Primitivo Azcárraga y don Celestino Ruiz de Lazcano, industriales, y las señoras doña Virginia Llaguno y doña Epifania Unzueta, viuda de Ruiz de Eguilaz y madre de don Francisco, residente en Méjico. En Madrid ha fallecido el ingeniero vitoriano don José María de Verastegui y Jabat.

— En Estella ha fallecido don Rafael Montero García-Conde. En Aspuz :

doña Martina Braco, esposa de Nicasio Itoiz. En Muruzábal : doña Rosario Felipe, esposa de Giordano Ortiz Herráiz. En Vera : doña Inés Bengoechea, de 86 años. En Lesaca : doña Anastasia Igoa.

## Notas deportivas

Continúa en vigor la mala racha contra los equipos vascos participantes en la Competición de Liga. El Athlétic, que en el propio campo de San Mamés fue batido por su homónimo madrileño con el resultado de 1 a 0, ha perdido por la misma diferencia en Barcelona con el Español. A pesar de que el equipo rojiblanco de Madrid se encuentra esta temporada en tan buena forma que le permite figurar, en el momento actual, en el segundo puesto de la clasificación, su victoria de San Mamés nos sorprendió. El club bilbaíno, que hasta hace tres semanas compartía con el Celta los puestos quinto y sexto, se ha visto rezagado por éste, que le aventaja ya en cuatro puntos. Los 19 que ha sumado el Athlétic (comparados con los 27 del Valencia, los 25 del Athlétic de Madrid, los 24 del Barcelona y del Sevilla y los 23 del Celta) nos dicen que, aun cuando podría mejorar sus posiciones, está ya totalmente excluido de los primeros puestos.

Por su parte el Donostia, tras haber perdido por 2 a 0 en Tarragona, ha logrado empatar con el Madrid en la capital guipuzcoana ; aunque tal vez hablaríamos con más propiedad si dijéramos que fue el equipo centrista el que arrancó un empate que, si mantiene en cola al equipo donostiarra con 12 puntos, no ha mejorado gran cosa la posición propia, pues sus 15 puntos no le permiten figurar más que en el antepenúltimo puesto, compartiéndolo con el Alcoyano, puesto y compañía de los que los partidarios de un club millonario, como el Madrid, no pueden sentirse satisfechos. Entre ellos navega el Gijón con 14 puntos. Posiciones que podríamos calificar de intermedias las ocupan el Español con 18 puntos, el Sabadell y el Oviedo con 17 y el Tarragona con uno menos.

— En pelota vasca se han registrado últimamente los siguientes resultados :

En el Urumea. — Soto y Abarisqueña 32, Larrañendi y Echeverría I 45 ; Echeverría II y San Martín 40, Berraondo y Guetaria 37 ; Ozcoide e Irastorza 35, Zuaznabar y Pagola 24.

En Vitoria. — Olascoaga y Echave VII 18, Unamuno y Lasa 14 (saques del tres y del tres y medio) ; Ubilla I y II 22, Felipe y Chiquito de Mallavia 19 (saques del tres y del tres y medio).

## Centro de Estudios Socialistas de Euzkadi

Hemos recibido el Boletín número 9 del Centro de Estudios Socialistas de Euzkadi, cuyo sumario es el siguiente :

El militarismo español, por Fermín Zarza.

Comunistas y socialistas, por Eusebio Gorrochategui.

Tareas federales, por Josephy.

El Servicio de Sanidad en la Gran Bretaña, por O. I. T.

## IZAN GIZON

Baita ere aserre egon gabe norbaiti arpegira zer edo zer bota nai diogunean, ene !, zenbat aldiz ez ote diogu esaten erdaldunak ainbestetan españetan darabilkiten egiazko esakera izar au : **Obras son amores y no buenas razones. Itzak aizeak daramazki, egiñak ordea irauten dute.** Zuk gauza ori eskeñi neri, ta esan emango zifidala, ta eman ez ? Ez damakidazulako (ematen ez didazulako) auxen dasakizut (esaten ditut) : eta esango diogu erdaldunen esan mamitsu aundi ori. Ongi esana egongo danik inork ez dit ukatuko, mami aundiko esana dala agiri agirian bai dago.

— Aberriagatik nik bi begiak emango nituke.

— ; Bai zera ! — erantzun nion ere ñegun Dunitxi gudari bikañari ; oartu gabe ordea gixaxoak gure guda ikaragarrian begi bat galdu egin zuela.

— Eta lenago euzkera jakin ez eta orain bai dakit.

— ; A ! — esan nion orduan ; Ori gauza ederra dek motel ; eta ez aiz beste asko bezelakoa.

— ; Zergatik ez ba ?

Entzun irakurle : makiñabat euskotar ditugu mundu ontan Dunitxi bezela aberriagatik bi begiak emango lituzkela esaten ari diranak : ; baña euzkera ikasiko dutela ?

— ; Zer lotsa españatarra dala ta española ez dakientzako !

— ; Euzkalduna zerala ? ; Nola ote ori euzkeraz ez jakin ezkeroz ? ; Euzkeraz jakin ez eta euzkalduna ? Lots aundia emango dio noski euzkotar zintzoari euzkeraz ari galtezen esan eta, ez dakit ordea erantzun bear izateak.

— ; Eta Dunitxi zurekin etorri ziran lagunak debrullatzen al dira emen ?

— ; Aixa ala ere ! ; Ez dira ba debrullatuko ?

— Baña gorriak ikusiko dituzute noski frantzesera jo bear dezutenean.

— ; Bai zera ! ; Ori uste al dezu ?

— ; Nola ez ba, neroni ere estu ta larri ibiltzen naiz eta !

— Nere lagunak beintzat, ez...  
— Ez da zu ere i e ?  
— Ez da.

Irakurle : Orixen bera ikusi dezu eta ikusten dezu zuk ere. Bearrak edo... Frantzin frantzesera eramaten zaitu ta ; Ez da ala ?

Un hombre tanto vale cuantas lenguas sabe. ; Ene ! ; Zenbat aldiz esaten zigun ori Don Miguel Bizkarrondok eskolan ! Asensi. Eta egi aundia zion ; izkuntza asko jakin ezkeru mundu-barranean etxean bezin lasai ibilli diteke ta, Ikasi, ikasi bai al anbat izkuntza ; ta debrullatuko zeratenik ez zalantzan jarri.

— ; Gora Euzkadi ! ; Gora Euzkadi !

Zaude ixillik gizona ; euzkeraz ez dakien españan « Gora Euzkadi » ori blasfemi, burla ta lotsa gabekeri aundiena da ta. Naiago det gure aberria euzkalduna azkea (libre) baño.

Guraso euzkaldunak ; Zuen aurrak frantzesez españeraz baño erraxago egi-ten dute ; e ? Jakin : Euzkeraz ez badakite, zuen erruz, zuen erruz (kulpaz) dala.

ITURRI-BERRI.

Le Gérant : Albert PRIEUR.

Imprimerie S.P.I. 4, r. Saulnier-Paris

## SASKI-NASKI

Gandi garbitu dute ! — Bene-benetan ludi osoan miñ ta atsekabe aundia sortu dun ezbearra izanda au. ; Nork sinistu Gandi, ain gizon on, paketsu ta zuzena, suizkilluz erori bear zuenik ? ; Eta bere abendako bat eralitzallea izango zanik ? Gorrotoak eraildu du soñez gizon argal baña gogoz eta biotzez aundi ta indartsua izan dan Gandi agurre gizajoa.

Bere illeta jaietara ozte bildurgarri ta ikaragarria bildu da : milloi bat indutar baño geiago, alkar zapaldu bearrean azkenengo aldiz ikusi nairik denentzat aita zanen soñ-illa, lorakin estalita.

Ango uzkuetzen aginduak beteaz, Gandin sofa erre izan da eta bere autskondarrak ibaira botiak.

Mundu zabaleko laterri guztietako agintariak Indi'ko jaurlaritzari euren naigabea agertu arazi diote. Euzkotarren agur-samiña ere eldu zaio, gure Lendakari jaunaren bitartez.

— ; Gandi ren odol izurteak sortuko al du gentza ta pakea, eta ez guda ta burruka !

5.000 frankoko orbel biltzea. — Udazkeneko aize epelen ikutura « farafara » goitik bera orbela erortzen dan bezela, Mayer erri-diruzai nagusiaren aginduak « farafara » ta ugari diruetxetako kutxatara (leporaño abek bete arte) 5.000 frankoko orbel zabal ta ederrak ekarri arazi ditu.

Paris'ko diruetxetako atetan asi eta kanpora, kalkan ziar, buztan edo « kola » izugarriak ikusi dira bi egunetan. Geienak bi, iru, dozenerdi edo ogei orbeldunak. Uri aundietan baño erri koxkorretan asko geiago bildu dira 5.000 izarak.

Trukaketa ontara, tripamiñ galantakin, 1, 2, 5, 10 eta 20 milloi frankotik gora ekarri dituzten probe-aberatz batzuk agertu dira. Saill aundi ta abere askoren jabe diran lurginak geien geienak. Gaztañak ganbaran bezela gordeta zeukaten diru-orbeltza. Baña, ; arranoak ezpaitu ! ; lizunak jan baño len atera bear izan dituzte izarok kanpora !

330 milla milloi franko omen ziran guztira esku artean zebillena eta lapikotan gordeta zegoena ; eta den-dena nola ez dan trukatu, orra nun milla milloi batzuk Frantzi'ko jaurlaritzak, basterere izarditu gabe, irabaziko ditun. Beste ainbeste edo geiago irabazi nai badu, ez dauka 1.000 frankoko orbel biltzea agindu besterik ; Ura izango litza-ke mauka !

Au negua ! — Ez det uste aurtan inori ozpelik ertengo dionik. Ez eskuetan eta ez belarri ertzetan. ; Nola ba, ezin leike ta ? Izan era, ; abek eguraldiak ! Ez otzik eta ez izotzik. Beti epel ta euritsu. Ala, ezagutu dan negurik bigunena damagu jalo geran ezkeru. ; Ez dauka aurtengo aroak igazko ta aurrekoen antzik ! ; Ez orixe ! Obe orrela.

Lurak ase-aseak daude, euri epelez beratuta ; gariak eta barazkiak bikainbikainak datozte. Udaberrian uste gabeko eguraldi txar eta gogorren batzuk agertzen ez badira beintzat, aurtengo uzta ikustekoa izango da. ; Badago premia ! ; Noiz edo noiz orratik Jainko

ona mundu txatxu ontako txatxuankin erukitu dala ematen du !

« San Bisente otza, neguaren biotza ».  
« Kandelario, edurra darío », gure esakunak diñoe. Baña bai batak eta bai besteak, aurtan beintzat, erdi-erditik kale egin dute.

Iru egazkin edurretan galdu. — Elurrez estalitako mendi aunditik bera jetxi dituzte 23 ildako Digne'ko urira, naiko lan eta neke gaizkatzalliei eman da gero. Beste batzuen soñ-illak ez dituzte oraindik aurkitu.

O aintxe bi illabete ezkutatu zan Alpes mendi oietan lenengo egazkiña, amerikanoa bera, Pisa'tik Francfort'era zi-joana. Bigarrena, ogei bat egun dira inguru oietan erori zala ; au ere amerikanoa. Bigarren galdutako onen billa egazkin mordoska bat zebillela mendi gañean egazka, batek aurkitu zun gal- dutakoa, baña geiegi urbiltzean ; zast ! irugarren au ere elur artean sartuta gel- dituzte zan, eta lagun bat ez beste seirak ilik.

Igazko neguan egazkin bat galdu zan mendi abetan. Aurtan, berriz, iru. Alpes mendi aundietako gallurretan negua beti negu, eta, itxasoan bezela, bakar- dade aietan broma gutxi.

Gernika erretzallien burua epai-mai aurrean. — Nurenberg'go urian eman diote asie a guretzat, euzkotarrantzat, garrantzi aundia daukan auzi bati. Amerikarrak epaitzen dituzte doixtar gudari-agintari batzuk, eta aben artean ar- kitzten da Sperrle jenerala.

Deabru onen mende ziran egazkiñak Gernika kixkali zuten, eta eundaka anai errugabekoak bai erre ta eraildu ere. Ludian lenbiziko aldiz, odol otzean eta etsai indargeen aurka, egin zan erailketa ikaragarriena.

Gure Lendakari jaunak, an il ziran anai guztiei zor zaizkioen zuzentz-zorra ordaindu nairik batetik, eta Euzkadi'ren izenean bestetik, Sperrle'n aurka eta Zuzentzaren alde, epaille amerikanoei eskuratu dio Gernika'n jaso zan ondamendiaren egizkaiak. Sperrle berak ere ez du ukatzen egin zun barrabaskeria.

Zuzentza besterik ez degu eskatzen Lendakari jaunaren bidez, eta uste degu doixtar onen lepoan beteko dala, naiz da beste lepo bat, bear bada eskapularioa txintxilik daukan lepoa eta Sperrle bera baño errudunagoa, oraindik Zuzentzak arrapatu ez badu ere. Baña oni ere etorriko zaio garaia.

Sperrle'n lagun batek, bera bezela jenerala, epai maira zeramatela, bigarren bizitzako leio batetik bere burua bota ta il da. Etzeon lasai marrajo au.

Irakurri

eta

zabaldu

EUZKO DEYA